

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{re} 75	PAGES DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^{re}
RECLAMES d ^e 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 50	CARONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 ^{re}

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 14, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

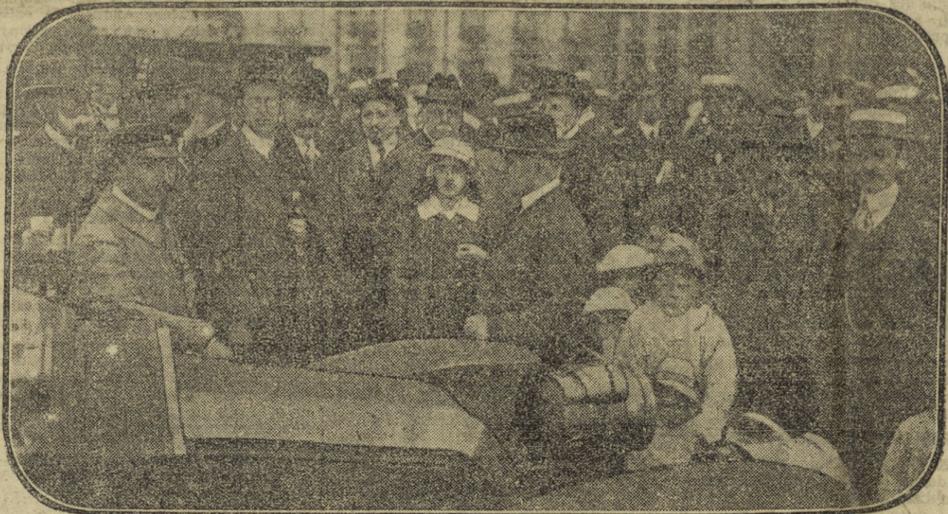
PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements et Colonies	6 ^{fr} 00	11 ^{fr} 22	22 ^{fr} 00
Autres départements et Colonies	6 ^{fr} 00	12 ^{fr} 24	24 ^{fr} 00
Étranger (Union Postale)	9 ^{fr} 00	18 ^{fr} 00	36 ^{fr} 00
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 62.
De 20 h à 6 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 403.37. — 10 Inter.

A LA GARE DE BORDEAUX-SAINT-JEAN



ARRIVÉE DE LA MISSION CANADIENNE

Photo PETITE GIRONDE

LA PRISE DE CZERNOVITZ et le Problème d'Hindenburg

Paris, 20 juin. — Hindenburg a dit : « La guerre contre la Russie, c'est le problème de remporter la victoire sur le nombre. »

Pendant l'été de 1914, l'Autriche-Hongrie, réduite à ses seules forces, a été incapable de résoudre ce problème. Pendant l'été de 1916, malgré l'appui que lui donna au centre de son front les troupes allemandes de l'armée Bothmer, et à l'aile gauche les troupes allemandes de l'armée Linsinger, elle redevint incapable de le résoudre. Voilà la situation.

Par quel déplacement des fronts cette situation se traduira-t-elle demain ? On pourrait faire là-dessus des suppositions fort probables et encore plus agréables.

Ainsi, qu'on jette les yeux sur une carte reconnaissant que l'occupation de trois embranchements, celui de Kolomea (35 kilomètres au nord-ouest de Sniatino, où la cavalerie russe est entrée le 12 mai), et ceux de Hliboka et Hadikfalva (34 et 60 kilomètres au sud de Czernowitz, où les Russes sont entrés le 17 au soir), suffirait maintenant à produire un important résultat : l'ennemi n'aurait plus aucune ligne de ravitaillement à notable débit pour défendre les cols des Carpathes entre la vallée de la Suczava et la voie ferrée Marmarosziget-Stanislaw, c'est-à-dire sur une longueur de 75 kilomètres à vol d'oiseau.

D'autre part, les progrès que les Russes font le long du chemin de fer Doubno-Brody menacent l'aile gauche de l'armée Bothmer, qui tenait encore sur la Strypa le 18 juin. Enfin, l'ennemi lui-même a reconnu que les Russes attaquaient le 17 et le 18 près de Gorochow, ce qui les mettait à 35 kilomètres environ de Sokal, où l'on passe le Bug ; et une fois le Bug franchi, toute la région de Lemberg se trouve tournée par le nord.

Ce sont là de belles perspectives. Cependant, il ne faut pas s'y arrêter trop complaisamment.

D'abord, le sort des Carpathes et celui de Lemberg ne se jouent pas seulement entre la frontière austro-russe de Galicie et la frontière austro-roumaine de Bukovine. Les Allemands font naturellement un effort pour dégager leurs alliés autrichiens, et, conformément à leurs habitudes, ils font cet effort sur une aile plutôt qu'au centre. On a appris qu'ils avaient rassemblé une masse de manœuvre assez considérable dans la région de Kovel, d'où trois voies ferrées au moins leur permettent de rayonner vers le sud-ouest, le sud et l'est. Peut-être les combats engagés dans cette région décideront-ils de tout le reste.

Dans l'ensemble, le 18, ils paraissent tourner bien pour nos alliés, surtout le long du chemin de fer Rovno-Kovel. La pression ennemie n'était forte que sur le haut Stokhol.

Quoi qu'il arrive, d'ailleurs, il ne faut pas que nous tombions dans l'erreur que le chancelier Bethmann a si ridiculement commise quand, le 5 juin, lendemain du jour où a commencé l'offensive russe, il représentait la « carte de guerre » comme une sorte de baromètre infallible de la situation militaire.

L'ennemi a beau tenir toujours Varsovie et Vilna, il n'est pas vainqueur. Les Russes peuvent reconquérir Lemberg après Czernowitz sans que pour cela l'ennemi soit vaincu. Ce qui est décisif, ce sont les causes permanentes de victoire ou de défaite qui se révèlent dans chaque camp.

Le grand bienfait de l'offensive russe, c'est qu'elle a manifesté dans toute sa puissance l'une des principales causes perma-

mentes de victoire qui se trouvent du côté des alliés : la supériorité du nombre. Evidemment, nous savions tous que cette cause existait, comme nous savions tous, avant la bataille navale du 31 mai, que la flotte anglaise était plus nombreuse que la flotte allemande. Mais il fallait l'épreuve des faits, cette épreuve que la marine anglaise a supportée victorieusement.

Quand les Russes ont attaqué le camp retranché de Czernowitz, au mois de mars dernier notamment, sur le front d'environ 10 kilomètres qui s'étendait entre Toporoutz et Rarancze, ils n'ont pas passé, et cependant ils avaient déjà une large supériorité numérique. Les Austro-Allemands en avaient conclu que les Russes ne sauraient jamais conduire une offensive contre les organisations défensives d'à présent. Le contraire vient d'être démontré par la prise de Czernowitz, où les Russes pénétrèrent pour la troisième fois : c'est pourquoi ce fait d'armes marque bien plus que les deux conquêtes précédentes de la même ville une grande date dans l'histoire de la guerre.

A travers les compte rendus de l'ennemi qui cherche à atténuer sa défaite, et ceux de l'état-major russe qui est si discret sur sa victoire, on ne peut deviner que par fragments comment la position de Czernowitz est devenue intenable pour les Autrichiens. La seule chose qu'on distingue d'une manière incontestable, c'est que les Russes ont enlevé la place grâce à la multiplicité des points d'attaque qu'ils avaient choisis, et grâce à l'habileté avec laquelle ils ont profité avec leurs masses plus nombreuses des mouvements mêmes que le défenseur faisait pour parer chacun de leurs coups.

Une curieuse description de Czernowitz, publiée dans la « Neue Freie Press » du 14 juin, d'après les récits d'un témoin oculaire, montre que dans l'après-midi du 11 les Autrichiens se croyaient sauvés, l'attaque russe qui sévissait depuis une semaine sur le secteur nord ayant été repoussée par des troupes fraîches. Mais le même jour, le secteur nord-ouest était attaqué par les Russes qui passaient le Dniester, et dès le lendemain, le secteur est était envahi par d'autres Russes qui remontaient le Pruth.

Cette virtuosité dans l'emploi du nombre, les alliés en joueront ailleurs qu'en Bukovine et en Volhynie. Le problème de Hindenburg : « remporter la victoire sur le nombre, » devient donc insoluble. Et ce qu'il y a de plus grave pour l'Allemagne, c'est que ce problème n'est pas limité au front oriental : il peut se poser partout. Reste à le poser partout à la fois.

Jean HERBETTE.

La Séance secrète à la Chambre

La Quatrième Journée

Paris, 19 juin. — Au cours de sa quatrième séance en comité secret, la Chambre a continué à discuter les interpellations sur la situation diplomatique et militaire. Elle a entendu divers orateurs.

La Chambre arrêtera demain après-midi, au cours d'une nouvelle séance secrète, les termes d'un ordre du jour sur lequel elle sera appelée à voter dans la séance publique qui suivra immédiatement.

Un Nouveau Légume

On peut sourire des restrictions alimentaires des Boches et de leurs combinaisons chimiques pour remplacer la viande et la graisse, mais il serait excessif et même un peu ridicule d'en rire trop fort. Nos ennemis s'adaptent à la situation. Ils économisent pour durer. Leur geste « pour se mettre la ceinture » est peut-être comique : il est utile.

Il faut donc accueillir avec douceur ceux qui nous apportent un secret d'économie, une recette avantageuse. Ce sont d'excellents patriotes à leur manière, comme notre spirituel confrère M. Louis Forest.

Nous content d'être un écrivain de valeur, M. Forest est un gourmet pratiquant pour qui, sans l'amour et la science, « les choses de la cuisine ne seraient que ce qu'elles sont. » Il a associé à la renaissance du tourisme la défense de la vieille cuisine française, de la cuisine régionale si riche en petits plats succulents et en coulis mirifiques dont la tradition se perdait sous le menu banal et uniforme des Pyrénées aux Vosges. En quoi il a fait œuvre de bon Français.

Ce n'est pas l'heure encore de reprendre cette campagne pour le triomphe de la cuisine provinciale, suivant les ressources des milieux, les goûts et les traditions. Cette victoire-là, avec bien d'autres, viendra après la Grande.

Mais en attendant, M. Louis Forest, avec le louable souci de nous faciliter des économies, nous apporte un nouveau légume, pour ainsi dire. Il enseigne à nos ménagères à utiliser les tiges vertes des carottes qu'on jetait à la poubelle. Accommodées comme il convient, ces tiges forment un mets exquis. Voici la recette préconisée par notre confrère :

« Cuire à l'eau tiges et feuilles; hachez menu; préparez une bouillie de mie de pain rassis cuite avec un peu de lait et de beurre. Que la quantité de cette bouillie soit égale à celle des feuilles hachées. D'autre part, faites cuire au beurre les carottes coupées en minces rondelles ainsi que des oignons coupés en lamelles; faites roussir et gribletter le tout. Dans un plat à gratin, mélangez les feuilles hachées, la bouillie de mie, carottes et oignons roussis et deux ou trois œufs crus. Faites cuire au four à feu doux, et servez. »

M. Louis Forest a la foi sincère, celle qui agit. Il met la main à la pâte. Au besoin, il ferait en France une tournée de conférences avec dégustation. Le gouvernement serait évidemment bien inspiré en lui confiant une mission de « Cuisine de Guerre ».

On sourirait d'abord, et puis on comprendrait qu'il n'y a pas de petites économies à cette heure. Le plus léger gain réalisé sur l'alimentation générale se chiffre par des millions. Comme on s'est rallié à l'avance de l'heure, on adopterait la petite recette de guerre, et l'on ne trouverait pas « cela si ridicule ». Nos argentiers, qui tiennent la queue de la poêle, la lâcheraient un instant pour se frotter les mains !

P. B.

LETTRES A UN BLEUET

Mon cher Maxime,

J'ai assisté l'autre jour à une cérémonie émouvante dans sa simplicité et tellement révélatrice d'un nouvel état d'esprit que je voudrais vous en faire part.

A l'extrémité du petit bourg provençal que j'habite en ce moment se trouve une chapelle agreste blottie sous le couvert des vieux oliviers. C'est un de ces sanctuaires primitifs comme les moines de Lérins en avaient établi un peu partout sur la terre féodale qu'ils possédaient entre Saint-Raphaël et Antibes. Bien des fois, au cours de mes promenades, j'avais remarqué l'originale architecture de cette chapelle que précédait un porche aussi grand que le sanctuaire lui-même, et si largement ouverte à la lumière, si robuste et de si bon accueil avec le plein-cintre uni de sa voûte que l'on y sentait survivre encore les espoirs qui étaient venus s'agenouiller là depuis tant de siècles.

Pourtant, elle était presque toujours vide; les gens d'à-présent en avaient oublié le chemin. Lorsque quelques passants venaient, comme moi, à s'y arrêter, c'était beaucoup plus par curiosité d'artiste, par un vague goût d'archaïsme que pour apporter une salutation pieuse à la Vierge de bois démodée qui veillait au-dessus de l'autel. Depuis la guerre, la modeste chapelle agreste était plus abandonnée encore. Ce pays fait pour la joie, où la magie du soleil triomphant renouvelle sans cesse la fête de vivre, s'était vidé tout à coup et comme recouvert de silence. Tant de voix de garçons et de jeunes filles chantaient jadis au penchant des collines, alors que les mains diligentes cueillaient « la fleur » aux branches nuptiales de l'oranger ! Tant de frémissants aveux s'échangeaient sous les oliviers propices ! Tant de jeux, tant de farandoles, tant de ruses et tant de poursuites se déroulaient à travers les pins parasols, sous la tente azurée du ciel !... Depuis la guerre, tout cela avait pris fin; la jeunesse était séparée en deux tronçons, dont l'un versait son sang et l'autre ses larmes. Combien de ces beaux gars, aux yeux rieurs et aux épaules solides, ne goûteraient plus jamais le sel et le vin de la vie !... Combien s'étaient fait tuer là-haut, loin de tout ce qu'ils aimaient ! Les mères n'osaient plus sortir, ni écouter les propos du dehors; elles se fuyaient entre elles : n'est-ce pas un mal contagieux que la douleur, et une épidémie funeste que celle du deuil et de la mort ?

Cependant, un de ces derniers soirs de printemps, les cloches joyeusement retentirent. Ce fut une surprise si inattendue que tout le monde sortit sur le pas des portes : les vieillards et les enfants, les femmes et les jeunes filles. Était-ce donc la victoire qui sonnait ? Pas encore ! Ce qui sonnait, c'était l'appel des morts aux vivants, et le rendez-vous que ceux-ci donnaient à ceux-là pour une interlocution suprême.

Le lendemain, comme tant d'autres, j'avais pris le chemin du sanctuaire abandonné. Je vous l'avouerai, Maxime, quel chose de plus que la simple curiosité me poussait, moi aussi, vers cet ancien asile de la foi. Je songeais à ce réconfort singulier, à cette mystérieuse influence que les forces de l'idéal exercent sur l'inquiétude éternelle des cœurs, et à tout ce que les générations anciennes étaient venues chercher là, au cours d'une existence en butte à d'incessants périls. L'office était commencé; la silhouette du vieux prêtre, embarrassée d'une lourde chasuble, se dressait devant l'autel que surmontait la

Vierge démodée au tranquille sourire. La foule débordait le porche, se répandait sous les oliviers, formait des groupes sans ordre, sans grande ferveur non plus; peu de ces gens savaient prier encore; mais ils restaient, la tête inclinée, respectueux du mystère qui s'accomplissait près d'eux : ce dialogue entre le ciel et la terre, que rien n'achève, que rien n'interrompt... Des oiseaux étourdis entraient dans le sanctuaire aux baies ouvertes, se posaient sur le rebord du bénitier, comme à la margelle d'une fontaine, puis s'envolaient, ivres de lumière, captivés par l'irradiant éclat du soleil, dont les oliviers portaient le fardeau sur leurs branches étalées et souples. Puis il y eut un silence de tous la nature; et la voix du célébrant, redescendu de l'autel, entonna le *Magnificat*.

Alors, mon enfant, ce fut comme si le chant de la *Marseillaise* eût soudain retenti sous ces voûtes. Tous ces gens maintenant étaient debout, et toutes les voix des vieillards, des enfants, des femmes répétaient l'hymne solennel. Dans cette solitude, en face de cette mer sans limites, au pied de ces collines dont tant de pas oubliés avaient marqué les sillons, ce chant atavique porté jusqu'aux nues ressuscitait l'âme du peuple, sa volonté de vivre, sa volonté de se perpétuer, de rester pareil à lui-même. Une exaltation magnifique gonflait les poitrines, resplendissait sur les visages... Quand ce fut fini, les groupes restèrent longtemps encore, silencieux et baignés d'amour, comme si la voix des morts, de leurs morts, leur avait parlé. Et c'était un vrai miracle qui venait de se produire, — ce même miracle qui fait que, croyants ou incroyants, nous avons tous à cette heure la même foi dans la tradition des aïeux et la pérennité de notre race.

Qu'ils étaient beaux, ces paysans de la Provence sous les rameaux de leurs oliviers !... Courbés par l'âge et par le deuil, ils représentaient le doux visage de la paix, cette paix auguste, à qui les Romains avaient élevé des autels, mais qui même après les orgueils de la victoire restait pensive, meurtrie et sans joie, à cause de tant de sang versé pour la reconquête. Quand la guerre sera finie, Maxime, vous viendrez avec moi visiter ce sanctuaire antique, et latin sans doute par ses origines. On m'a dit qu'en des temps plus anciens encore, la statue d'une divinité païenne occupait la place où se trouve aujourd'hui la Vierge chrétienne, au modeste sourire, je le croisais volontiers; nous les assemblerions dans un culte pieux comme les symboles éternels de ce qu'il a de plus enraciné au cœur des hommes : l'Espérance !

Croyez-moi toujours bien amicalement avec vous.
Jean BERTHEROY.

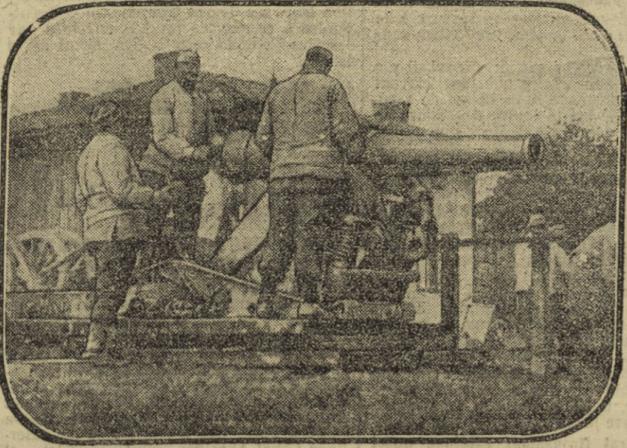
Kitchener présentait quelle serait sa Fin

Toulon, 20 juin. — On raconte ici ce qui suit :

« Lorsqu'il y a trois mois, lord Kitchener est venu sur le front britannique, il s'est rencontré avec le capitaine de vaisseau Testu de Balincourt, occupant alors un poste à Dunkerque, et qui était son ami; il l'avait même choisi pour être ultérieurement son officier de liaison. Lord Kitchener a alors raconté à notre officier de marine qu'une marmite, au cours de sa visite, était tombée près de lui. Cela ne m'a pas ému, ajouta lord Kitchener, car je sais que je dois mourir sur mer. »

Curieux pressentiment du héros de Kartoum !

SUP LE FRONT



PIECE LOURDE PRÊTE A TIRER

Broussiloff continue sa Manœuvre irrésistible

Paris, 20 juin. — Les troupes russes continuent victorieusement la contre-offensive ennemie et continuent à progresser. A un seul endroit, elles ont subi un léger échec, que leurs réserves accourues ont d'ailleurs aussitôt réparé.

A l'aile gauche, les Russes, poursuivant vers le sud les débris de l'armée ennemie, ont atteint le Sereth, à 25 kilomètres au sud-ouest de Czernowitz, et au pied des Carpates, nos alliés sont, d'autre part, au seuil de Kolomea, dont la chute est attendue.

L'aile droite, sur un front d'au moins 100 kilomètres en quart de cercle, est parvenue à une distance moyenne de 90 kilomètres de Lemberg, d'où elle se dirige par plusieurs routes. Cette aile droite a à faire tête aux attaques que du nord les Allemands renforcés dirigent contre elle. Sa tâche est particulièrement difficile, car c'est elle qui va être aux prises avec la majorité des contingents austro-allemands. Sa marche n'en continue pas moins, comme en témoigne le franchissement de la rivière Stochad et les combats livrés au nord de la rivière où les Allemands ont échoué dans de furieuses contre-attaques déclenchées par eux. Cette aile droite de l'armée de Broussiloff a pour mission d'empêcher les troupes de renfort ennemies du nord d'apporter un secours immédiat aux armées autrichiennes battant en retraite des sources de la Strypa au Dniester et au Pruth. Elle parait y réussir, et comme la seule armée autrichienne qui tenait bon jusqu'ici derrière la Strypa, celle de Bothmer, a commencé à se replier, il est à présumer que le centre et la gauche des armées Broussiloff pourront remplir leur tâche.

Le général Broussiloff, dont on lira par ailleurs les intéressantes déclarations, garde la maîtrise des opérations en usant des méthodes traditionnelles de la guerre en rase campagne. C'est maintenant que le talent des généraux russes doit se manifester dans toute son ampleur, afin d'obtenir un succès qui hâtera la fin de la guerre.

Le Général Broussiloff donne les Raisons de sa Victoire

Pétrograd, 20 juin. — Le grand vainqueur de l'heure présente, le général Broussiloff, commandant en chef des armées russes du sud, a établi son quartier général dans de vieux baraquements aux murs blanchis à la chaux, dans un coin obscur de la Russie méridionale. De là, il dirige la plus grande et la plus triomphante offensive de l'année.

Le général a quelque peu vieilli depuis l'année dernière, et le travail intense des quelques derniers mois a aminci son fin visage. La pièce où il travaille est meublée seulement d'un bureau, de quelques chaises, de cartes de géographie.

A un correspondant, il a fait ces déclarations :

« Les succès rapides et étendus remportés par mes armées ne sont pas dus à la chance, ni à la faiblesse des Autrichiens. Ils sont le fruit de toutes les leçons que nous avons apprises depuis deux ans que dure la guerre contre les Allemands.

« Dans chaque mouvement étendu ou restreint que nous avons exécuté cet hiver, nous avons étudié les meilleures méthodes pour arriver à la solution des nouveaux problèmes que la guerre moderne comporte.

« Au commencement de la guerre, et en particulier l'été dernier, nous manquions de préparation, alors que les Allemands se préparaient depuis cinquante ans. En ce qui me concerne, je n'étais pas découragé, car ma foi dans le soldat russe et dans le caractère russe est une foi absolue. J'étais convaincu qu'avec des munitions nous arriverions à faire exactement ce que nous avons fait dans ces deux dernières semaines.

« Le principal élément de notre succès a été la coordination absolue de toutes les armées engagées et l'harmonie soigneusement préparée avec laquelle les différentes branches de l'armée se sont soutenues les unes les autres.

« Sur notre front tout entier, l'attaque a commencé à la même heure, et il a été impossible à l'ennemi de transférer des troupes d'un point à un autre, car nos attaques ont été poussées avec un vigoureux égal sur tous les points. Le combat le plus important s'est livré devant Rovno. C'est là que nous avons fait notre avance la plus considérable et que nous avons porté le coup le plus sérieux à la stratégie du front ennemi tout entier dans l'est.

« Si nous pouvons prendre Kovel, il y a les raisons pour croire que tout le front oriental de l'ennemi sera obligé de reculer, car Kovel est le centre des lignes de chemins de fer qui ont été d'une utilité extrême au point de vue des communications entre les Allemands et les Autrichiens. Que cette menace soit discernée par l'ennemi, cela est prouvé par le fait que les Allemands envoient dans ce secteur, pour le renforcer, toutes les troupes dont ils peuvent disposer. Certains unités viennent de l'ouest, d'autres de points plus septentrionaux du front oriental.

« Dans toutes les batailles dernières, l'infanterie russe s'est montrée magnifique, d'un moral supérieur même à celui de 1914, quand nous avons fait irruption en Galicie pour la première fois. Cela est dû, en grande partie, à ce que l'armée d'aujourd'hui représente le peuple russe tout entier, uni dans le désir de poursuivre la guerre jusqu'à sa victoire finale.

Le général Broussiloff explique aussi comment ses troupes ont pu faire un nombre aussi considérable de prisonniers :

« Les tranchées modernes, dit-il, avec

leurs tunnels profonds, leurs ramifications si compliquées et qui, par là, sont si difficiles à détruire, sont en même temps un danger pour leurs propres défenseurs : une fois la position prise par l'arrière ou de flanc, il est impossible de se sauver rapidement d'un réseau de défenses aussi perfectionnées. En outre, nous avons pour la première fois eu suffisamment de munitions pour nous permettre l'usage de feux de barrage qui empêchent l'ennemi de quitter ses positions.

En ce qui concerne la situation dans son ensemble, le général Broussiloff a dit : « Il est inutile d'estimer exactement dès à présent quel sera l'effet politique de notre avance, mais il est certain qu'elle aura un gros effet en Autriche-Hongrie, et cette année il est improbable, s'il n'est pas impossible, que les Allemands envoient des forces importantes au secours des Autrichiens. La chute de Czernowitz peut faire un effet profond en Roumanie et dans les Etats balkaniques.

« Ces premières semaines ont connu de remarquables succès, mais ils ne sont, je crois, que le commencement de notre campagne d'été. Bien que les Allemands puissent remporter encore quelques petits succès avant d'être finalement défaits, nous allons, j'espère, pousser la guerre contre eux avec une activité de plus en plus croissante.

« La situation générale s'est beaucoup améliorée du fait de l'action de la flotte britannique. »

EXPLICATION AUTRICHIENNE DE LA PRISE DE CZERNOVITZ

Genève, 20 juin. — On mande de Vienne que les correspondants de journaux annoncent que ce qui a fait décider l'abandon de Czernowitz, qui se trouvait depuis une semaine déjà dans le rayon de tir des canons russes à longue portée, c'est le fait que la tête de pont de la ville avait perdu sa force de résistance par suite de l'aplanissement complet des retranchements, et que le passage du Pruth avait été forcé grâce à l'écrasante supériorité numérique de l'ennemi. Afin de préserver la ville d'une destruction complète, ordre a été donné de l'évacuer après une héroïque défense contre les assauts de l'ennemi, qui, sous le feu de l'artillerie, se jetait en avant sur un profond de six à seize rangs.

L'ARMÉE PFLANZER

Pétrograd, 20 juin. — Une partie de l'armée du général Pflanzer a pu réussir à échapper au mouvement tournant des Russes en utilisant le chemin de fer de Czernowitz à Kopy, que des voies de raccord rattachent à Kolomea. Le reste de cette armée se trouve isolé des autres dans la région méridionale de la Bukovine et n'a pour se ravitailler que les routes de Transylvanie. Cette armée se serait retirée dans la direction de Dorná-Watra, dans l'angle sud-ouest de la Bukovine, à l'extrémité de la voie ferrée de Kampolung.

PAS D'EMBALLERMENT

Pétrograd, 20 juin. — Un avis semi-officiel a été publié pour engager la population à ne pas s'attendre à ce que les événements se développent aussi rapidement qu'ils l'ont fait jusqu'à présent. Les Russes se sont avancés si vite que des espérances déraisonnées ont pris naissance. Alors qu'en 1914 le nombre des prisonniers devant Lemberg atteignait 100,000 hommes, maintenant il s'élève déjà à un total de près du double, et il est naturel que le public s' imagine que rien ne peut arrêter les Russes.

STANISLAU MENACÉ

Londres, 20 juin. — Les Russes du général Letchinski dominent toute la ligne ferrée de Czernowitz à Lemberg, et l'on s'attend, d'un instant à l'autre, à recevoir la nouvelle de la prise du point de jonction de Stanislaw.

Stanislaw se trouve sur la grande ligne de Czernowitz à Lemberg, à 190 kilomètres environ de chacune de ces deux villes.

PRISONNIERS GÉNANTS

Pétrograd, 20 juin. — La victoire russe en Galicie et en Volhynie a été obtenue si rapidement qu'elle a dépassé toutes les prévisions de temps et le nombre des prisonniers qui augmentent chaque jour est si grand qu'il encombre les arrières de l'armée et constitue un obstacle à une poursuite plus rapide de l'ennemi.

LEMBERG RÉSISTERA DÉSESPÉRÉMENT

Pétrograd, 20 juin. — Les Autrichiens font de très grands efforts pour protéger Lemberg. Ils ont envoyé dans cette direction leurs meilleures troupes. On doit s'attendre à ce que les progrès effectués par les Russes dans cette région soient assez lents.

LE MAJOR GÉNÉRAL DES ARMÉES AUTRICHIENNES EN DISGRACE (?)

Londres, 20 juin. — Le bruit court à Berlin que le général Conrad von Hotzendorff, chef de l'état-major autrichien, aurait été relevé de ses fonctions à la suite des récentes défaites.

LES RUSSES ATTAQUENT DANS LA RÉGION DES MARAIS

Amsterdam, 20 juin. — Les télégrammes de Berlin annoncent que les Russes attaquent à 20 kilomètres au nord de Baranovitchi et à 80 kilomètres au nord de Pinsk, défendue par des troupes autrichiennes sous les ordres du prince Léopold de Bavière. La situation des Autrichiens apparaît comme très difficile, car on ne peut construire de tranchées dans cette région marécageuse. Les télégrammes de « Berliner Lokal Anzeiger » sont pessimistes et avouent que les Russes avancent. Une assez vive anxiété commence à régner à Berlin.

HINDENBURG VA AVOIR AFFAIRE A DES ARMÉES REDOUTABLES

Londres, 20 juin. — Des nouvelles parvenues de Pétrograd permettent de considérer que la reconstitution des armées russes n'a pas été sur le front nord de Riga au Pripet moins heureusement poursuivie que sur les fronts de Volhynie et Galicie. Les troupes qui couvrent la capitale et ont arrêté devant Dvinsk et Riga la poussée allemande sont dans une condition excellente, parfaitement armées, et disposent de munitions en abondance. S'il est exact que Hindenburg a pu détacher vers le sud, pour secourir ses alliés, quelques divisions, ces prélèvements ne sauraient se répéter sans affaiblir une ligne menacée dès maintenant par des forces supérieures. On observe que les tentatives allemandes de diversion faites depuis l'attaque du général Broussiloff et exécutées dans les régions de Dvinsk, du lac Narotch à Smorgon, ont toutes échoué et prouvé la solidité de la ligne russe.

A LA RESCOUSSE

Pétrograd, 20 juin. — On croit que deux corps d'armée allemands ont été envoyés en Volhynie. Deux divisions bulgares ont été expédiées en Bukovine, et des troupes autrichiennes ont été rappelées du front italien.

LES TROUPES DU FRONT FRANÇAIS

Pétrograd, 20 juin. — On confirme de différentes sources que les Allemands ont amené sur le front autrichien des renforts prélevés sur la frontière française.

L'HEURE DE LA ROUMANIE

Pétrograd, 20 juin. — Il est de nouveau question d'une intervention roumaine qui hâterait l'effondrement de l'Autriche. Cependant, les Russes ne subordonneraient pas leur stratégie à la politique.

LA PRISE DE CZERNOVITZ

Genève, 20 juin. — Une dépêche privée de Vienne donne les détails suivants sur l'attaque de Czernowitz :

« Tous les chrétiens, les juifs et les Allemands habitant la ville la quittèrent en masse; les hordes de fuyards encombraient les routes au milieu du vacarme des voitures qu'ils entraînaient. Juste à ce moment, les Russes, ayant traversé le Pruth, ouvraient le feu. Les obus se succédaient sans trêve, allumant des incendies dans la ville.

« Le lundi, le bombardement reprit avec une terrible intensité. Czernowitz était transformée en champ de bataille. Les obus et les grenades russes tombaient comme une grêle. Plusieurs bombes incendiaires éclatèrent dans différents maisons. Des nuages de fumée obscurcissaient l'horizon. Une grenade ayant atteint l'édifice de la gare, provoqua l'incendie d'un grand dépôt de bois.

« Des scènes émouvantes se déroulaient dans plusieurs quartiers de la ville, pendant que le conseil communal siégeait en permanence à l'hôtel de ville.

« La nuit de lundi à mardi fut épouvantable. Czernowitz était plongée dans l'obscurité la plus complète, les réservoirs de gaz et les installations électriques ayant été détruites par le bombardement. A minuit, commença l'attaque des Russes par le côté nord. Un feu infernal, ininterrompu, se déversa sur la ville. Les canons russes tiraient sans relâche, éclairant les ténèbres avec les éclatements de leurs obus et inondant de projectiles les positions autrichiennes. La bataille dura jusqu'à trois heures du matin.

« Les Russes, s'étant rapprochés, attaquent mardi matin la tête de pont sur le Pruth. Les combats continuèrent plus ou moins acharnés pendant trois jours. Finalement, à trois heures du matin, le 14, une terrible attaque des Russes se déclencha contre la tête de pont.

« Le bombardement était infernal; des milliers de bouches crachaient en même temps leur feu sur Czernowitz, à moitié détruite, tremblant sur ses bases comme si elle était arrachée de la terre. Les Russes s'avancèrent après cette préparation d'artillerie en masses compactes, formées de seize rangs. De terribles combats corps à corps s'ensuivirent. »

L'ÉCHEC DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES EN GALICIE

Pétrograd, 20 juin. — Les contre-attaques allemandes devant l'avance russe n'ont encore eu aucun succès. Le général Broussiloff est bien préparé. La première contre-attaque allemande eut lieu jeudi et échoua. Lorsque l'ennemi traversa le Stry, vendredi soir, il fut reçu par un violent feu d'artillerie. Ses pertes furent lourdes et il dut rebrousser chemin. Il renouvellera son effort, mais les Russes sont bien retranchés.

PLUS FORT QUE MACKENSEN

Pétrograd, 20 juin. — Le but du général Broussiloff était de détruire l'armée autrichienne en quinze jours, et il a plus fait dans ce but que Mackensen pendant des mois l'année dernière contre les Russes.

ET LA BRÈCHE S'ÉLARGIT

Pétrograd, 20 juin. — La brèche faite au nord dans le front autrichien est si grande, que les communications de l'armée russe ne sont plus en réel danger. Chaque jour, les brèches, aux deux extrémités, s'élargissent et s'approfondissent. L'avance des Russes se développe méthodiquement et s'étend de région à région avec une admirable régularité.

LES BOCHES CROIENT L'OFFENSIVE RUSSE ARRIVÉE A SON POINT CULMINANT

Genève, 20 juin. — La « Gazette de Francfort », dans un article où elle analyse les derniers succès des Russes, dit que même l'ennemi doit reconnaître que Broussiloff a mené toute cette affaire d'une manière très intelligente; mais le journal croit que l'offensive russe est arrivée à son point culminant, parce qu'elle s'appuyait sur le réseau de voies ferrées Brest-Litovsk-Kovel, avec les ramifications Kovel-Bozouk et Kovel-Wladi-

mir-Wolinski, ainsi que sur les chemins de fer Lemberg-Slojanow et Przemysl-Rava-Ruska-Sokal.

Les points terminus de ce réseau forment un demi-cercle devant le front de Broussiloff, demi-cercle qui l'oblige à se diriger excentriquement, donc qui l'empêche de poursuivre son offensive avec des forces aussi écrasantes que lorsqu'elle avait commencé.

Le même journal dit plus loin : « Il est extraordinairement intéressant d'observer combien les Russes craignent la force offensive des voies ferrées allemandes, et comment ils essaient par des attaques partielles d'attirer les réserves allemandes dans les endroits peu commodes. La forte offensive russe à Baranovitchi n'avait certainement pas d'autre but que d'attirer à Baranovitchi les transports attendus à Kovel, mais nous pouvons affirmer aux Russes que notre état-major général a deviné son plan au moment même où il recevait le commencement de son exécution. »

PARIS FÉLICITE L'ARMÉE RUSSE

Paris, 20 juin. — Le Conseil municipal de Paris vient d'envoyer l'Adresse suivante aux Conseils municipaux de Pétrograd et Moscou :

« Le Conseil municipal, fidèle interprète des sentiments unanimes qui ont accueilli dans la capitale française les glorieuses opérations des armées de Sa Majesté l'empereur Nicolas, fier de l'amitié qui unit ses représentants à ceux des cités de nos alliés russes, est heureux de se faire auprès des Conseils municipaux de Pétrograd et Moscou l'écho de la vive admiration des Parisiens pour les héroïques officiers et soldats russes qui viennent de se couvrir d'une gloire impérissable. »

LA ROUMANIE ET LES VICTOIRES RUSSES

Bucarest, 20 juin. — La rapidité et l'étendue du succès remporté par les Russes en Bukovine et en Volhynie sur les Austro-Allemands ont littéralement stupéfié les milieux germanophiles roumains. Les organes à la solde de l'Allemagne s'efforcent de discuter les chiffres donnés par les Communiqués russes et de présenter la déroute autrichienne comme un simple recul stratégique que la politique compare à la grande retraite française qui précéda et rendit possible la victoire de la Marne. Les milieux officiels restent impénétrables, et il est impossible de préjuger en quoi que ce soit la répercussion que la victoire russe aura sur les décisions roumaines.

Les Conséquences de la Victoire

Remarquable Critique du Colonel Feyler

Genève, 20 juin. — Chaque jour un peu plus la victoire russe déploie ses conséquences, écrit le colonel Feyler dans le « Journal de Genève », et l'éminent critique militaire analyse magistralement ces conséquences :

« Au point de vue des mouvements d'abord, la prise de Czernowitz, au sud, procure au vainqueur le libre passage du Pruth, et est de nature à obliger les Roumains à se demander de nouveau quel est le vainqueur qu'il convient d'aider afin d'encaisser sans risques. »

« Au centre, sur la Strypa, la marche est plus lente; mais la région la plus intéressante est celle du nord, dans les deux secteurs de Krymonolz-Brody. »

« Dans le premier, une persistance des succès ouvrirait la route de Lemberg et tournerait par conséquent les défenses de la Strypa, et serait de nature à compromettre très sérieusement la retraite des restes de l'armée austro-allemande. »

« Dans le secteur du Stry, l'action est plus intéressante encore. Comme on l'a déjà fait observer, cette région est celle de la jonction entre les armées austro-hongroises et allemandes, et l'objectif de la stratégie doit être de créer, si possible, la séparation. Les Autrichiens continueraient à être refoulés vers le sud, tandis que les Allemands seraient contenus ou rejetés au nord des marais du Pripet. La réussite de cette manœuvre serait une chose magnifique, aussi ne saurait-on s'étonner que les Allemands mettent tout en œuvre pour la contre-attaquer. »

« Les répercussions éloignées de la victoire russe ne sont pas moins sérieuses. Tout d'abord, le premier effet de la défaite du front de Galicie sera de compromettre définitivement le projet qu'on a attribué au maréchal de Hindenburg, d'une nouvelle offensive sur la Dvina. Une seconde répercussion intéresse le front italien. »

« Mieux la victoire de Galicie s'affirmera, plus nettement ressortira l'erreur commise par l'état-major impérial en donnant le pas aux opérations du théâtre secondaire italien sur celles du théâtre principal d'Orient. Enfin, il n'est pas certain que la bataille de Verdun elle-même ne subisse pas indirectement le contre-coup des événements de Galicie. »

« Ceci place l'état-major allemand dans cette alternative qu'il s'est toujours appliqué à éviter plus ou moins : celle de faire face simultanément à des assauts décisifs sur ses deux fronts ennemis. Lorsque, en 1914, il attaqua l'Occident, il limita ses ressources à consacrer à l'Orient; en 1915, il fit l'inverse; aujourd'hui, la situation est telle, qu'il doit se résoudre à employer une proportion considérable de ses ressources sur le front défensif, au moment où il est engagé dans une entreprise onéreuse au front offensif. »

« Cette situation est assurément la plus critique de celles par lesquelles il a passé jusqu'ici. Elle était contenue en germe dans l'immense extension qu'il a donnée à ses fronts d'opérations, mais en germe seulement. Maintenant, les conséquences commencent à s'épanouir et à apparaître d'une façon tangible dans les faits. »

Etats-Unis et Mexique

Le Président Wilson répond à Carranza

Washington, 20 juin. — Le président Wilson a mis la dernière main à la Note destinée au général Carranza, et il a donné l'ordre qu'elle fût immédiatement transmise. On assure que la Note est longue. Le secrétaire de l'ambassade mexicaine ayant demandé une entrevue à M. Lansing, celui-ci a refusé d'en fixer l'heure.

La réponse du président Wilson, qui contient environ dix mille mots, dit, en résumé, que les Etats-Unis sont décidés à protéger, dans tous les cas et à n'importe quel prix, les citoyens américains.

Les Etats-Unis refusent, déclare encore cette réponse, de retirer du Mexique les troupes américaines avant que satisfaction ait été donnée aux revendications des Etats-Unis et que les bandes de Carranza aient été prises et punies.

Washington, 20 juin. — L'ordre de mobilisation de 100,000 hommes de la garde nationale, pour faire face à la situation au Mexique, a été connu le soir, à onze heures, par les éditions spéciales des journaux. Il a créé une intense émotion dans le public.

Ce serait la Guerre !

Washington, 20 juin. — Les autorités militaires et le département d'Etat, qui ont suivi de près le mouvement la semaine dernière, sont d'avis que la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis sera un fait accompli dans le courant de cette semaine.

Washington, 20 juin. — On déclare que l'action du président vis-à-vis du Mexique est une simple mesure de précaution qui ne veut pas dire qu'une guerre doit avoir lieu. Dans les milieux officiels, il existe une tendance à se demander si le moment n'est pas venu pour les Etats-Unis d'entreprendre la pacification du Mexique.

C'est l'Allemagne qui pousse Carranza

Washington, 20 juin. — Dans les milieux informés, on admet que l'Allemagne est sans aucun doute l'inspiration du général Carranza.

Carranza fait appel à ses Adversaires contre les Américains

New-York, 20 juin. — Il est possible que le général Villa et ses bandits viennent se mettre sous les ordres de Carranza, leur ennemi mortel. A Mexico a été affichée une proclamation signée de Carranza dans laquelle il promet d'oublier tous ses ressentiments envers ses rivaux et leurs partisans s'ils se joignent à lui pour résister à l'invasion des Etats-Unis, une nation, dit-il, qui, dans sa mégalomane et sa jalousie, voudrait posséder notre chère patrie et faire de tous les Mexicains des esclaves. »

Toutes les Races du Mexique contre les Américains

El-Paso, 20 juin. — Des réservistes allemands qui n'ont pu regagner leur pays au début des hostilités ont été reconnus à différentes reprises sous l'uniforme d'officiers commandant des contingents mexicains du général Carranza. La population mexicaine manifeste généralement une haine terrible pour les Américains, et, à tout moment, elle menace de se joindre aux insurgés pour marcher contre les « gringos » (américains). De nombreux métais ont été arrêtés récemment dans le voisinage du quartier général américain sous l'inculpation d'espionnage.

Situation critique

Washington, 20 juin. — Le gouvernement a reçu des consuls des villes de la frontière mexicaine et du Mexique même des dépêches disant que la situation est plus tendue que jamais et que l'opinion publique est partout très surexcitée.

Les Américains quittent Mexico

New-York, 20 juin. — Les consuls des Etats-Unis ont averti tous les civils américains de quitter Mexico aussitôt que possible. Beaucoup de civils américains se dirigent vers la Vera-Cruz et les autres villes mexicaines côtières, où des transports sont prêts à les prendre.

Le Combat de Matamoros

New-York, 20 juin. — On n'a pas encore confirmation du bruit qui a couru d'un très vif engagement près de Matamoros, à l'embouchure du Rio-Grande, dès l'entrée des Américains en territoire mexicain.

Une Demande de Carranza

New-York, 20 juin. — Le gouvernement mexicain a demandé ce matin aux Etats-Unis de donner des ordres aux unités navales de ne pas débarquer en ce moment au Mexique, pour éviter de nouvelles complications.

La Sensation aux Etats-Unis

Washington, 20 juin. — L'envoi de la milice au Texas pour la protection de la frontière cause une grande sensation dans tout le pays.

Une Demande de Réparation des Etats-Unis à l'Autriche

Washington, 20 juin. — L'attaque du bateau-citerne « Petrolite » par un sous-marin autrichien a fait l'objet d'une Note à l'Autriche, par laquelle, assure-t-on, les Etats-Unis ont exigé des excuses et des réparations.

La réponse de l'Autriche à la première Note était que le commandant du sous-marin avait pris le « Petrolite » pour un navire ennemi déguisé, et que le capitaine du « Petrolite » avait fourni volontairement des approvisionnements au sous-marin. Mais le capitaine du « Petrolite » a expliqué que, arrêté par une canonnière, il avait été forcé de livrer une partie de ses provisions.

En Angleterre

M. Lloyd George ne paraît plus devoir succéder à Lord Kitchener

Londres, 20 juin. — Le problème de la succession de lord Kitchener ne paraît pas avoir reçu de solution. Certaines difficultés semblent être survenues au dernier moment et avoir empêché M. Lloyd George d'accepter le portefeuille de la guerre.

Lord Hardinge assistera Sir Edward Grey

Londres, 20 juin. — Lord Hardinge, ancien vice-roi des Indes, vient d'être nommé sous-secrétaire d'Etat permanent au ministère des affaires étrangères, en remplacement de sir Arthur Nicholson, démissionnaire.

Général anglais tué sur le Front

Londres, 20 juin. — Le général comte de Longford, commandant une brigade de l'armée anglaise, a été tué hier sur le front britannique.

La Visite du Roi d'Angleterre à la Home-Fleet

Londres, 20 juin. — Les renseignements suivants nous parviennent sur l'inspection des deux principales bases navales faite par le roi du 14 au 17 juin, en Ecosse. La première visite du souverain fut pour la flotte des croiseurs dans la journée du 14 juin. Bien que ces vaisseaux eussent pris part à la plus grande bataille navale qui ait jamais été livrée, ils apparaissaient en parfait état. Les grands chantiers maritimes des bases ont, depuis la bataille du Skager-Rak, été occupés intensivement à la réparation des avaries des bâtiments, et ceux-ci pour la plupart étaient d'un aspect aussi brillant que s'ils sortaient pour la première fois d'un chantier de construction.

Le roi inspecta toutes les unités de l'escadre : croiseurs légers, croiseurs de combat, torpilleurs, vaisseaux à hydravions, etc., mouillés dans de longs couloirs dans un port intérieur. Le soir, le roi partit pour la base de la grande flotte où est amarrée la force imposante dont les Allemands évitent la rencontre, et il passa l'inspection de cette flotte dans les journées des 15 et 16 juin. On eût dit que dans ce grand port tous les vaisseaux de guerre du monde entier avaient été rassemblés et amarrés dans de longues rues maritimes bien tracées. On se serait cru dans une ville qui a ses faubourgs où sont réunis les moins importants mais très utiles bâtiments auxiliaires, chalandiers et bateaux ramasseurs de mines. Quant aux grands cuirassés de combat, ils font l'effet de monstrueux châteaux flottants rayonnant de superbe et d'arrogance. Il y a des cuirassés à une cheminée, d'autres sans la moindre cheminée. Tous les types de vaisseaux récemment inventés sont représentés là. Le roi vit de ces vaisseaux tout neufs qui venaient d'entrer en service. Les officiers de marine eux-mêmes furent surpris lorsque quelques-uns de ces nouveaux bâtiments vinrent se ranger à côté des anciens. La haute direction de la marine ne laisse pas savoir ce qu'elle accomplit.

Communiqué anglais

Londres, 19 juin. — La nuit dernière et aujourd'hui, il n'y a à signaler aucune opération d'infanterie allemande sur notre front. L'artillerie allemande s'est montrée assez calme, sauf au sud-est de NEUVILLE-SAINT-VAAST, où elle a bombardé violemment nos tranchées. ARRAS a été bombardé hier soir et pendant la journée. Il y a eu quelques bombardements dans les parages de BECOURT, THIEPVAL et d'HULLUCH. A l'est de SOUCHEZ, duel de mortiers de tranchées. Aujourd'hui, notre artillerie a dispersé les travailleurs ennemis à l'ouest d'HULLUCH, et, dans la même région, une mine allemande ne nous a causé aucun dommage, mais a détruit un petit poste allemand. Le fait saillant de la journée d'hier a été une recrudescence marquée de l'activité des aviateurs ennemis. Il y a eu 27 COMBATS AERIENS, au cours desquels un avion allemand a été abattu dans nos lignes, PRES DE DOULLENS, et son équipage fait prisonnier. DANS LE VOISINAGE DE LENS, deux de nos appareils de combat ont attaqué deux avions, en obligeant un à atterrir avec des avaries, et abattant l'autre à 4,000 mètres d'altitude, le faisant s'écraser sur le sol. Un avion ennemi a été abattu PRES DE WINGLES; deux autres ont été forcés d'atterrir avec des avaries. Nos aviateurs ont attaqué et dispersé de fortes reconnaissances qui ont traversé nos lignes; un de nos pilotes dit avoir vu deux avions allemands touchés par nos canons antiavions. A la suite du combat aérien, deux de nos appareils ont été abattus dans les lignes ennemies.

Sur le Front italien

L'Effort italien sur le Plateau d'Asiago

Rome, 20 juin. — Les Autrichiens ont retiré aux deux ailes une grande partie de leurs troupes de première ligne pour les concentrer dans le secteur d'Asiago. Voyant que la résistance au sud de Posina est impossible à vaincre, ils portent tous leurs efforts sur les hauts plateaux d'Asiago, mais n'obtiennent pas plus de succès. Leur projet d'arriver à couper les troupes italiennes du val Sugana, en débouchant du sud-ouest d'Asiago, sur la Brenta moyenne est contrecarré par une vigoureuse contre-offensive de nos alliés dans la vallée Frenzela. Le succès annoncé par le Communiqué de ce soir de la prise de la cima Isodoro, où furent capturés une centaine de prisonniers, prouve également que dans ce secteur, plus difficile à défendre à cause du manque de routes, les Autrichiens ne pourront pas aboutir au succès désiré.

Le Nouveau Ministère italien

ECHANGE DE TELEGRAMMES ENTRE M. BOSELLI ET LE GENERAL CADORNA

Rome, 19 juin. — M. Boselli a adressé au général Cadorna la dépêche suivante: «En assumant la présidence du conseil des ministres, j'adresse un salut confiant au capitaine qui guide le soldat d'Italie à la victoire.»

Le général a répondu: «Les confiantes paroles que Votre Excellence m'adresse en assumant le gouvernement de ma patrie m'honorent et me rendent plus que jamais fier d'être à la tête de nos vaillantes troupes, au nom desquelles j'envoie à Votre Excellence un chaleureux et vibrant salut.»

MILAN, 20 JUIN. — Le «Secolo» écrit:

«Le premier acte accompli par M. Boselli au nom du ministère national est grandement significatif. En adressant son salut au général Cadorna, le nouveau gouvernement a interprété parfaitement la pensée de la nation et du Parlement. Il faut qu'à présent, entre le gouvernement et l'armée, l'accord soit absolu, la collaboration constante, la confiance mutuelle.»

SALANDRA ET CADORNA

Rome, 20 juin. — M. Salandra a envoyé au général Cadorna la dépêche suivante: «Avant de quitter le ministère, je vous envoie un salut cordial. Dans la longue et digne voie que nous avons parcourue ensemble, nous avons toujours maintenu avec fermeté, outre la foi dans un idéal commun, le sentiment de la discipline patriotique, qui est la condition du succès et qui sera le plus remarquable des résultats obtenus dans notre guerre. Je souhaite à Votre Excellence la gloire suprême de donner la victoire à l'Italie.»

Le général Cadorna a répondu par le télégramme suivant: «Je suis profondément reconnaissant à Votre Excellence du salut de bon augure qu'elle m'a adressé, et auquel je réponds avec la même foi inébranlable dans la victoire. Que le succès de nos armes consacre l'œuvre patriotique que Votre Excellence a entreprise et conduite avec tant de fermeté et d'abnégation!»

Emploi au Front des Doctresses italiennes

Rome, 20 juin. — Le ministre de la guerre annonce que sous peu on admettra les doctresses, qui, en Italie, sont assez nombreuses, dans les formations sanitaires du front. Elles ne pourront pas toutefois faire partie des ambulances chirurgicales, étant donné la vie peu confortable qu'elles devraient en ce cas mener.

L'Italie arrête le Soufre pour la Grèce

Rome, 20 juin. — On annonce que l'Italie a arrêté l'exportation du soufre pour la Grèce, et a retenu les bateaux qui devaient le transporter au Pirée.

Les Merveilles de la Chirurgie

Neuf Opérations de Cerveau

Paris, 20 juin. — Le docteur A. Guépin, de Paris, chirurgien d'un hôpital auxiliaire, adresse à l'Académie de médecine, comme suite à ses communications antérieures sur le même sujet, qui ont été si remarquées par les cliniciens et les physiologistes (22 mars et 22 novembre 1915), la relation de neuf cas nouveaux de chirurgie du cerveau. Au début de l'année 1915, le docteur Guépin put amputer à deux reprises chez un soldat une très notable partie du cerveau. Non seulement le blessé guérit, mais il récupéra l'intégralité de ses fonctions cérébrales. Ces neuf cas nouveaux d'ablation plus ou moins étendue de la substance cérébrale chez des blessés de guerre viennent encore démontrer la possibilité d'opérer parfois sur le cerveau tout comme sur un autre organe. Après une trépanation et l'ouverture des méninges, le docteur Guépin extrayait sans hésitation toutes les parties malades, si volumineuses fussent-elles, et chaque fois l'opéré guérit ou au moins supporta l'intervention sans troubles moteurs sensitifs ou sensoriels consécutifs, toujours même suivie d'une amélioration marquée de son état. Les hernies du cerveau (encéphalocèles traumatiques) ainsi détruites, siègeant tantôt dans la région frontale, la région temporo-pariétale ou la région occipitale, petites ou grosses (la plus grosse pesait 134 grammes), peuvent donc être amputées non seulement pour le plus grand bien du blessé, ainsi que paraissent le prouver les observations du docteur Guépin, mais encore sans inconvénients consécutifs. Aux physiologistes de fournir les raisons de ces faits qui vont à l'encontre de la fameuse loi des localisations cérébrales et de ce qu'on enseigne d'ordinaire.

Dans les Balkans

SKOULODIS LIVRE AUX BULGARES LES FORTS DE GAVALLA

Salonique, 20 juin. — Les autorités militaires grecques commandant les positions de la frontière gréco-bulgare viennent de recevoir l'ordre du gouvernement de M. Skouloudis d'avoir à livrer tous les nouveaux forts que les Bulgares réclameraient, et, parmi ces forts, se trouve celui d'Inzger, sur le Nestos. Or, les Grecs ont dépensé plus de 6 millions depuis trois ans à fortifier cette magnifique position, afin d'empêcher les Bulgares de passer le Nestos. Aujourd'hui, ils la leur donnent. C'est la preuve aveuglante que la Grèce a signé une convention avec l'Allemagne et la Bulgarie, et qu'elle travaille sans relâche à créer des difficultés à notre armée d'Orient. Les Bulgares, avec le consentement des Grecs, menacent donc Cavalla.

ATHENES MANIFESTE CONTRE L'ENTENTE

Salonique, 20 juin. — Le baron Schenck, chef de la propagande allemande, qui est en relations constantes avec la cour, organise dans la rue des manifestations contre l'Entente. Six cents hommes à lui sont venus crier: «A bas l'Angleterre!» devant la légation de ce pays, et se sont ensuite rendus devant l'hôtel de la Grande-Bretagne, où loge notre ministre, pour pousser des cris hostiles.

LA DEMOBILISATION GRECQUE EST UNE FEINTE

Salonique, 20 juin. — Il se joue à Athènes une comédie de démobilisation. A mesure que le gouvernement donne congé à de vieilles classes, il appelle les nouvelles, de sorte qu'il a toujours le même nombre d'hommes sous les drapeaux; c'est ainsi que la Prusse faisait après l'éna.

LE BLOCUS DES PORTS GRECS EST INFLEXIBLE

Athènes, 20 juin. — Le blocus des alliés est très étroitement exercé. Le gouvernement d'Athènes avait adressé récemment aux puissances de l'Entente une demande d'exception au blocus en faveur des chargements de blé et charbon actuellement retenus dans leurs ports. On a appris hier au Pirée que la demande n'a pas été admise. Le mécontentement va croissant dans les milieux maritimes. Aucune activité ne règne plus dans le port du Pirée. On ne signale ni entrées ni sorties de navires; tous ceux qui s'y trouvent sont entièrement immobilisés.

L'Opposition ottomane en Suisse

Lausanne, 20 juin. — L'ancien leader du Comité Union et Progrès, Ahmed-Riza-Bey, actuellement sénateur, est depuis quarante-huit heures à Lausanne. On ignore les motifs de sa présence dans cette région, où se trouve le véritable siège de l'opposition ottomane.

On sait qu'Ahmed-Riza-Bey protesta énergiquement, en séance du Sénat, contre les atrocités commises par les Turcs en Arménie. Le gouvernement ottoman, qui est dans une situation très critique, a vraisemblablement pensé qu'il ne saurait envoyer en Suisse un meilleur émissaire pour tenter un rapprochement entre les partis. La colonie arménienne, jugeant sincères les protestations qu'Ahmed-Riza-Bey fit entendre au Sénat, a organisé un grand banquet en son honneur.

NOUVELLES DIVERSES

La Session des Conseils d'Arrondissement

Paris, 20 juin. — Un décret convoque les Conseils d'arrondissement pour le 31 juillet pour la première partie de leur session. La deuxième partie de cette session s'ouvrira après la session des Conseils généraux, à savoir: le 18 septembre, dans les départements ci-après: Aude, Cantal, Charente-Inférieure, Cher, Creuse, Dordogne, Gers, Hérault, Lot, Basses-Pyrénées, Deux-Sèvres, Tarn, Tarn-et-Garonne, Vendée, Haute-Vienne.

Le 9 octobre, dans les départements ci-après: Ariège, Aveyron, Charente, Corrèze, Haute-Garonne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Vienne. La durée de chacune ne pourra excéder cinq jours.

Attention aux Ressemblances photographiques des Prisonniers

Paris, 20 juin. — Il convient de mettre le public en garde contre les photographies de groupes de prisonniers internés dans les camps d'Allemagne. Constatant, le même prisonnier est reconnu par plusieurs, par beaucoup de familles, comme étant des leurs. Mais ces prétendues reconnaissances ont démontré qu'elles étaient erronées. Si elles viennent des camps d'Allemagne, les photographies n'y auraient été prises, n'en auraient été expédiées qu'avec l'autorisation de la commandantur du camp, et l'on ne saurait admettre que cette commandantur laisse parvenir en France, avec indication certaine du lieu où ils se trouvent, les portraits des prisonniers dont le gouvernement allemand refuse, par ailleurs, de donner les noms et auxquels il interdirait de correspondre. Trop d'erreurs sont inévitables pour que l'on ne cause pas aux familles de fausses joies, suivies des plus cruelles déceptions.

Tirages financiers

Table with columns for Ville de Paris 1910, Ville de Paris 1911, and Ville de Paris 1912, listing various numbers and amounts.

Communiqués officiels français

Du 20 Juin (15 h.)

Sur la RIVE DROITE de la MEUSE, les Allemands ont attaqué par trois fois au cours de la nuit nos positions au nord-ouest de la cote 321. Toutes les tentatives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrages.

Le bombardement a été intense DANS LA REGION DU BOIS DE VAUX-CHAPITRE, ainsi que DANS LE SECTEUR DE CHATTAN-COURT, SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

DANS LES VOSGES, un coup de main dirigé par l'ennemi sur une sape avancée de LA REGION DE MICHELBACH (sud de Thann) a échoué.

Du 20 Juin (23 h.)

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive dans la région AU SUD DU FORT DE VAUX.

SUR MER

Le Navire allemand « Ems » torpillé

Stockholm, 20 juin. — Le navire allemand « Ems », de Hambourg, allant de Christiania à Lubeck, a été torpillé au nord de Falkenberg par un sous-marin que l'on croit être anglais. Le navire a coulé peu après. L'équipage a pu atteindre la côte. Un garde-côte suédois, ayant aperçu un autre navire poursuivi, crut devoir intervenir: il tira un coup d'avertissement, et le sous-marin disparut. L'« Ems » était un vapeur de 699 tonnes, construit à Stettin en 1907.

La Bataille du Skager-Rak

Amsterdam, 20 juin. — On répand maintenant à Berlin, sur la bataille du Skager-Rak, une nouvelle version basée sur de prétendues déclarations de prisonniers anglais. On dit que la flotte entière de l'amiral Jellicoe prit part au combat en prenant position au nord. L'amiral Beatty, posté au sud, navigua dans la direction de l'est et entra en contact, à la distance de 18 kilomètres, avec la troisième escadrille de torpilleurs allemands, suivis de petits croiseurs. Le « Queen-Mary » aurait coulé dès le début du combat, avec 1,400 hommes, parmi lesquels un prince japonais, qui était à son bord. L'« Indefatigable » aurait coulé peu après. Des bâtiments du type « Queen-Elizabeth » poursuivirent la lutte, ayant reçu l'ordre de couper la retraite aux Allemands, ce qui permit à ceux-ci de prétendre de nouveau, en se basant cette fois sur les dires de prisonniers, que le « Warspite » fut obligé d'abandonner la ligne de bataille en donnant fortement de la bande. Vers huit heures dix, soir de la bataille, un radio-télégramme du contre-torpilleur « Turbulent », intercepté par les Allemands, aurait annoncé que le « Warspite » avait coulé.

Patrouilleur français coulé

Le Havre, 19 juin. — Le patrouilleur « Saint-Jacques » a coulé. Sur seize hommes d'équipage, neuf ont disparu; les sept autres ont été grièvement blessés et ont été ramenés par des bateaux pêcheurs.

Coulé par une Mine

Londres, 20 juin. — Le vapeur « Seacomel », de Philadelphie, allant d'Arkhangel à Londres, avec un chargement de bois de charpente, a été coulé par une mine.

Les Naufragés de l'« Attila »

Marseille, 20 juin. — Le vapeur anglais « Century » est arrivé cette après-midi à Marseille, ayant à bord vingt-trois hommes de l'équipage du vapeur norvégien « Attila », récemment torpillé en Méditerranée par un sous-marin ennemi. Ces rescapés seront rapatriés par les soins du consulat de Norvège.

Voilier grec arrêté par un Sous-Marin

Syracuse, 20 juin. — Le voilier grec « Vanglistria » fut arrêté par un sous-marin dont l'équipage portait des uniformes d'été en toile. Les matelots, montés à bord du voilier, qui était absolument désarmé, jetèrent à la mer presque toute la cargaison, composée de tabac. Ils n'en laissèrent à bord que vingt balles environ et s'emparèrent de cinq autres balles. Le sous-marin portait la dénomination « U-35 », peinte en gros caractères des deux côtés de la proue. Il était armé de 4 canons disposés: 2 à l'avant, 2 à l'arrière. Sa longueur était d'environ 50 mètres.

Un Sous-Marin anglais abat un Hydravion

Copenhague, 20 juin. — L'équipage du vapeur danois « Lacour » a rencontré un sous-marin anglais dans le Cattegat, entre les îles Anholt et Loesoe. Deux hydravions allemands apparurent soudainement et jetèrent des bombes, mais sans atteindre le sous-marin. Ce dernier ouvrit le feu, abattit un des hydravions et mit l'autre en fuite.

L'Engagement naval russo-turc

Bucarest, 20 juin. — L'engagement naval au large de Souline, sur la mer Noire, semble avoir été sans importance. Quatre navires de guerre turcs attaquent un cuirassé russe qui escortaient des allèges se dirigeant vers Odessa. Une vive canonnade s'ensuivit, mais les combattants se séparèrent sans résultat décisif.

Les Condoléances du Kaiser et du Kronprinz à la veuve de Moltke

Genève, 20 juin. — On mande de Berlin que l'empereur Guillaume a adressé à la veuve du général de Moltke la dépêche suivante: «A Son Excellence Madame de Moltke à Berlin, palais de l'état-major.»

«Grand quartier général, 18 juin. «Je viens de recevoir la triste nouvelle de la mort subite de votre époux. Les mots me manquent pour exprimer parfaitement ma douleur. C'est avec une profonde émotion que je songe à la maladie qui l'a frappé au début de cette guerre dont la préparation brillante était le résultat de ses travaux infatigables comme chef d'état-major général de l'armée. «La patrie n'oubliera jamais ses éminents services, et aussi longtemps que je vivrai, je me souviendrai avec reconnaissance de ce que fut pour moi et pour l'armée cet homme droit et sage, au caractère d'or, au cœur chaud et fidèle. C'est avec une sincère affliction que j'exprime, à vous et à vos enfants, mes cordiales condoléances. Je sais que je viens de perdre un véritable ami. «Signé: GUILLAUME.»

De son côté, le Kronprinz a envoyé le télégramme de condoléances suivant: «Je viens d'apprendre, avec une profonde douleur, la mort inattendue de votre époux, pour qui j'éprouvais une considération si haute. Il a été toujours pour moi un ami bon et un conseiller sage. Je présente à Votre Excellence mes sincères condoléances. Je garderai toujours de mon ancien chef un souvenir reconnaissant et respectueux. «Signé: GUILLAUME, prince héritier.»

Un Commandement à Bernhardt

Londres, 20 juin. — Von Bernhardt a obtenu un commandement dans l'armée active. Note. — On sait que le général von Bernhardt est un des doctrinaires les plus réputés de la méthode allemande. Il a notamment à sa charge quelques phrases sanglantes sur l'emploi de la force vis-à-vis des populations civiles et particulièrement hostiles à l'égard de la France.

Le Discours de Tisza

Zurich, 20 juin. — Le discours de Tisza à la Chambre hongroise, où il a déclaré qu'après la guerre la situation de la Hongrie dans la monarchie devra être plus forte, a produit l'impression la plus désagréable à Vienne. Les Autrichiens disent que le discours de Tisza sonne comme un clairon de guerre, et que les Hongrois adoptent une attitude de maîtres visant à réaliser leur rêve ancien, qui est celui de déplacer le centre politique de la monarchie, de Vienne à Budapest. Cela pourtant devra être plus fort, occasionner des changements qui ne pourraient pas avoir lieu sans des luttes entre les deux Etats, encore plus graves que par le passé. Le « Reichspost » dit que les Hongrois veulent rendre l'Autriche leur « vassale ».

Troubles à Aix-la-Chapelle

Rotterdam, 20 juin. — Des désordres graves eurent lieu samedi à Aix-la-Chapelle. La police chargea plusieurs fois la foule qui manifestait contre la pénurie des vivres.

Un Aviateur allemand se tue

Genève, 20 juin. — Le champion cycliste allemand Ritzenthaler, qui avait été mobilisé comme aviateur, a fait une chute au cours de vols d'essai à Kossin (Poméranie), et s'est tué; son appareil fut totalement brisé.

Evasion de quatre Officiers allemands

Saint-Malo, 20 juin. — On s'est aperçu samedi de la disparition de quatre officiers internés au fort de Châteauneuf, sur les bords de la Rance. Les fugitifs, qui avaient reçu des costumes civils dans les paquets qui leur sont adressés d'Allemagne, ont pu arriver sans être vus sur les glaces du fort. A l'aide d'une corde qui a été retrouvée, ils sont descendus dans le fossé profond, d'où il leur fut très facile de gagner la route en se dissimulant dans les broussailles, très épaisses. Ce officiers sont: le lieutenant von Graben, les sous-lieutenants Jacobsen, Kohltz, Hoerth. Le premier, seul, parle bien le français; les autres n'ont qu'une connaissance très sommaire de notre langue.

Les Grèves d'Espagne

Barcelone, 20 juin. — Des menaces de grève ont surgi dans le nord-ouest de l'Espagne. Les sidérurgistes ont formulé des propositions qui ont été repoussées par les métallurgistes. Un terrain de transaction sera sans doute trouvé, mais il est pénible que l'accord définitif se fasse encore attendre.

* DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Victoire russe

L'ARMÉE PFLANZER EST COUPÉE

Les Renforts affluent en hâte de tous les Fronts

TOTAL DES PRISES : 171,000 HOMMES ET 974 CANONS

Pétrograd, 20 juin. — Les Russes, talonnant l'armée du général Pflanzler, ont réussi à la couper en deux tronçons sans la moindre liaison entre eux, l'un le long de la frontière roumaine, l'autre vers les Carpates. Après la prise de Czernowitz, les Russes ont progressé le même jour de trente verstes (32 kilomètres) au delà de la ville.

Pétrograd, 20 juin. — Des renforts ennemis viennent très nombreux de tous les fronts austro-allemand, italien, français, balkanique dans la direction de Baranovitchi.

Londres, 20 juin. — Les derniers chiffres officiels accusent 171,000 prisonniers austro-allemands, 974 canons et 430 mitrailleuses pris à l'ennemi.

D'autres journaux, au lieu de 974 canons, donnent les uns 174, les autres 274. Qui croire ? Nous ne pouvons le dire.

Communiqué russe

Pétrograd, 20 juin.

Dans plusieurs secteurs du front des armées du général Broussiloff, l'ennemi poursuit ses contre-attaques furieuses.

D'après des renseignements complémentaires concernant les combats dans la région au nord du village de Gandomitchi, sur le Sty, à l'ouest du village de Kolkhi, nos troupes ont fait le 17 juin 98 officiers et 3,137 soldats prisonniers, et elles ont enlevé 17 mitrailleuses.

Nous avons repoussé par notre feu, une offensive de l'ennemi qui était appuyée par des éléments allemands amenés près du village de Vorontchik, au nord-est de KISSELINE, à sept verstes au nord de la grande route de LOUTSK à VLADIMIR VOLHYNSKI.

Secon des renseignements de la dernière heure, nos troupes ayant exécuté une contre-attaque dans la région du village de Rogovitchi, au sud-est du village de Lokatchi, ont repoussé l'ennemi et ont fait prisonniers 16 officiers et 1,200 soldats avec 8 mitrailleuses.

On signale dans cette action décisive des manœuvres très hardies d'un de nos bataillons de tirailleurs, qui a pris l'ennemi non seulement de flanc, mais l'a attaqué aussi le long de son front; ce bataillon, qui a fait partie d'un des régiments de tirailleurs les plus glorieux, non seulement a mis l'adversaire en fuite, mais lui a reconquis les trois canons de la vaillante batterie dont la perte avait été annoncée dans le communiqué d'hier; en outre, le bataillon a fait 300 prisonniers et enlevé 2 mitrailleuses.

Dans la région de la gare de OKHOTNIKOV, à l'est de SARNY, nous avons pris un aéroplane allemand avec son pilote et un observateur qui ont dû atterrir.

Dans la région de CAYVORONKI et de VISNOUVITCHIKI, au nord de BOUTCHACHE, sur la STRYPA, l'ennemi a résisté avec acharnement.

L'extrême gauche de l'ennemi se replie en désordre, poursuivie énergiquement par nos troupes. Nous avons occupé les villages de Zadova, d'Orojnyetz et de Glyboka, sur la ligne de la rivière Srethi.

Sur le front de la Dvina, nous bombardons avec intensité en plusieurs endroits les positions ennemies.

Dans la nuit du 19 juin, dans la région au nord de SPIAGLO, à l'est du lac VISCHNEVSKOIE, des files ennemies ont tenté d'approcher de nos tranchées et ont été repoussées par notre feu de mitrailleuses.

Un rapport complémentaire signale l'action hors ligne de l'artillerie à cheval dans le combat du 10 juin. Quand l'ennemi eût été rejeté des positions ordinaires près du bourg OKNA, au sud-est de ZALESTCHIKI, la retraite précipitée commença dans la direction générale du bourg de ZASTAVNA.

Notre infanterie, encouragée par les succès et sans prendre haleine, poursuivit les Autrichiens, les empêchant de s'accrocher à des positions intermédiaires préalablement préparées.

Dans ces conditions, un de nos régiments s'avancait vers ZASTAVNA, ayant, à la hauteur de ses lignes, une batterie à cheval d'une division d'artillerie.

s'étant convaincu que cette batterie échapperait inévitablement, résolu de se lancer à sa poursuite.

Sans perdre un moment, 60 cavaliers, ayant à leur tête les officiers commandant la batterie et le colonel Schirinkine firent irruption dans le bourg ZASTAVNA, où le colonel lança 40 cavaliers à la poursuite de l'infanterie ennemie en fuite, et le capitaine Nassonoff avec d'autres hommes donna la chasse à la batterie qui décampait.

Le premier groupe de cavaliers ayant saisi un certain nombre de fuyards, fit prisonniers 150 fantassins, alors que l'autre groupe du capitaine Nassonoff poursuivait la batterie dont les artilleurs se défendaient tout en fuyant à coups de revolvers et de carabines; ce ne fut qu'après la mort du commandant de la batterie ennemie, qui tomba avec le coupé, et lorsque les chevaux et les servants du canon de tête furent abattus, que la batterie stoppa et se rendit.

Dans cette attaque, le capitaine Nassonoff fit prisonniers 2 officiers et 79 artilleurs, prit 30 chevaux avec les attelages, 4 canons utilisables et un caisson de munitions.

L'infanterie ennemie, voyant sa batterie perdue, ouvrit un feu désordonné, malgré lequel la batterie conquise fut emmenée. Dans cette action, nous avons perdu un maréchal des logis, deux artilleurs tués et quelques chevaux abattus.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Bagdad, dans la région de Serpoul, nous avons repoussé l'offensive de la cavalerie et de l'infanterie ennemies avec de grosses pertes pour elles.

SUR LE FRONT EGYPTIEN

Raid d'Aéroplanes

Londres, 20 juin (officiel). — Nous avons repéré, le 13 juin, à cent milles de notre aérodrome le plus proche et à cinq milles au sud de El Arish, un grand aérodrome ennemi comportant dix grands hangars.

Nous avons organisé aussitôt un raid de onze aéroplanes, qui a eu lieu le 19 juin. En arrivant, notre premier aéroplane aperçut sur le sol un aéroplane ennemi sur le point de prendre son vol. Pilote et observateur se trouvaient à leur place, ayant auprès d'eux plusieurs mécaniciens.

Notre aéroplane descendit jusqu'à la distance de cent pieds de l'ennemi et détruisit cet aéroplane, tuant le pilote, l'observateur et les mécaniciens.

Un autre aéroplane ennemi fut également détruit.

Deux des hangars furent incendiés et détruits; quatre autres furent atteints par plusieurs bombes.

Ces hangars devaient renfermer des aéroplanes. Il y eut donc au total au moins cinq aéroplanes, peut-être davantage détruits.

Nos aéroplanes, qui étaient à 600 pieds d'altitude et exposés au feu violent de mitrailleuses et de canons antiaériens, continuèrent néanmoins leurs attaques jusqu'à épuisement de leur stock de 76 bombes. En outre, nos aviateurs attaquèrent les troupes et les campements ennemis à coups de bombes et de décharges de mitrailleuses.

Au cours de ces opérations, nous avons perdu trois aéroplanes, dont un a été contraint d'atterrir à deux milles environ au nord de l'aérodrome, et fut incendié par le pilote, qui se sentait perdu; le second tomba à la mer et le pilote fut sauvé par une chaloupe automobile; le troisième fut contraint d'atterrir à huit milles environ à l'ouest d'El Arish.

Un autre de nos aviateurs ayant aperçu son pilote en train d'essayer de réparer l'appareil, descendit, le recueillit et reprit son vol vers El Cantara, couvrant 90 milles avec la charge de trois personnes à bord, exécutant ainsi un exploit d'une extrême bravoure.

L'Eloge de lord Kitchener par le Maréchal French

Londres, 20 juin. — A la Chambre des lords, le maréchal French a fait ainsi l'éloge de lord Kitchener :

« En qualité d'ancien commandant en chef des armées anglaises en France, je puis affirmer que lord Kitchener n'a épargné aucun effort pour satisfaire à tous nos besoins. Il fit face aux nombreuses difficultés qu'il rencontra sur son chemin dans la formation de nos immenses armées avec une résolution caractéristique, et la meilleure preuve de la dette que la nation lui doit se trouve dans l'existence de ces armées elles-mêmes qui défendent nos intérêts sur tous les points du globe.

« Il nous inspirait à tous une confiance qui reposait implicitement en lui pour nous conduire à la victoire. Nous étions assurés de son aide entière, de son appui efficace, et il nous faisait entièrement crédit du moindre succès.

« La nation a subi une perte douloureuse, mais le plus beau monument qu'on puisse élever à ce grand homme est de nous animer nous-mêmes du même esprit de détermination qui caractérisa une carrière si longue et si grande valeur. »

DEVANT VERDUN

Les Troupes allemandes s'épuisent

La Classe 1917 a déjà largement donné

Paris, 20 juin. — Les interrogatoires des prisonniers faits devant Verdun et qui provenaient des nombreux renforts envoyés par les dépôts aux corps engagés ont permis d'obtenir des renseignements très précis sur les dépôts, leurs ressources au début de la bataille de Verdun et leur organisation actuelle.

Au mois de février, les dépôts de l'intérieur — active et réserve — comprenaient pour la moitié environ l'effectif des hommes de la classe 1916 et, pour l'autre moitié, des blessés guéris et des récupérés.

Vers cette époque, les jeunes gens de la classe 1917 arrivaient également dans les dépôts de recrues. En dehors de ces dépôts de l'intérieur, le commandement allemand avait organisé immédiatement en arrière du front, de manière à réparer les pertes dans le délai le plus bref, des dépôts de régiment, de brigade ou de division qui, pour les unités engagées devant Verdun, comprenaient également des hommes de la classe 1916 et des blessés guéris.

Pour réparer les pertes et alimenter les corps combattants, le commandement allemand utilisa d'abord les blessés guéris, puis il lui fallut recourir aux hommes de la classe 1916.

Cette classe, d'après les instructions données, devait être engagée avec ménagement, mais bientôt on supprima toutes restrictions. Enfin, il fut nécessaire de faire appel aux dépôts de l'intérieur, et les envois de renforts devinrent si considérables que quelques-uns de ces dépôts furent entièrement vidés.

C'est alors — au commencement du mois de juin — qu'on constata sur le front la présence d'éléments de la classe 1917.

Les prisonniers de cette catégorie qui ont été faits proviennent notamment des régions du 1er corps (Prusse orientale) et du 2e corps (Elbe moyenne).

Il résulte des déclarations de l'un de ces prisonniers que, incorporés le 1er mars, il fut envoyé sur le front le 31 mai, soit après trois mois d'instruction.

La compagnie dont il faisait partie au dépôt était composée moitié de recrues de la classe 1917, moitié d'ouvriers retirés des usines de fabrication de matériel de guerre.

Cet homme révéla en outre que ces ouvriers retirés des usines avaient été remplacés, au mépris des règles du droit international, par des prisonniers.

Il est permis de voir un indice très caractéristique de l'usage allemand dans cette utilisation anticipée et prématurée de la classe 1917.

Les Insuccès de l'Ennemi à la Cote 321

Paris, 20 juin. — Les Allemands s'acharnent contre la cote 321, sur le rebord du plateau de Douaumont.

Dans la nuit du 18 au 19, ils avaient déjà porté leurs efforts dans ce secteur. La nuit suivante, ils ont renouvelé leurs attaques à trois reprises successives contre la même position.

Elles n'ont pas eu meilleur succès. L'infanterie ennemie s'est fait déborder dans des assauts stériles. Nos tirs de barrage, conjugués à nos feux de mitrailleuses, l'ont rejeté sur ses positions de départ.

Communiqué belge

Le Havre, 20 juin.

Lutte d'artillerie et à coups de bombes dans la région de STEENSTRAETE. Calme sur le reste du front.

Communiqué italien

Rome, 20 juin.

Dans la journée du 18 juin nous avons repoussé de petites attaques ennemies à la tête de la vallée de GENOVA, à SARCA, en amont de DAONE, sur le CHIESE, dans la direction du MONT GIOVE et dans la vallée de POSINA.

Sur le plateau de SETTE COMUNI, un vif combat a continué le long de la ligne du front au nord-est et au nord d'ASIAGO; de violents orages ont accru les difficultés de notre marche en avant.

Nous avons repoussé les habituelles et persistantes contre-attaques par lesquelles les Autrichiens essaient de contenir nos progrès.

A l'aile droite, les alpins ont pris à l'ennemi 200 nouveaux prisonniers. Dans le Haut Boita, dans la nuit du 18 au 19 juin, l'adversaire a attaqué à diverses reprises les positions récemment conquises par nous. Il a été repoussé avec des pertes sensibles.

Nos canons lourds ont bombardé la gare de TOBLACCH et la route de LANDRO, vallée de RINZ.

En CARNIE et sur PISONZO, on signale quelques actions d'artillerie.

Des Avions autrichiens bombardent Padoue

Rome, 20 juin. — Ce matin, un avion ennemi a volé à une très grande hauteur au-dessus de Padoue et a lancé deux bombes, dont une a causé des dégâts peu importants et a blessé légèrement cinq ouvriers; l'autre bombe a blessé un soldat, sans gravité également. La population est restée calme. D'autres avions ennemis ont fait aussi un raid sur Vicence, mais sans lancer de bombes.

L'IMBROGLIO D'ATHÈNES

Le Gouvernement grec proteste

Le Blocus est impitoyablement maintenu

Paris, 20 juin. — La légation de Grèce a été chargée par son gouvernement de faire la communication suivante, que nous reproduisons à titre documentaire et en faisant nos réserves :

« L'opinion publique en Grèce est péniblement impressionnée de ce que des journaux sérieux consacrent des articles violents à des faits dénués de toute importance et transmis déformés par voies indirectes, des faits seraient... »

« La représentation d'une revue contenant une scène blessante pour les alliés dans un théâtre d'Athènes... »

« Une manifestation hostile qui se serait produite à Athènes devant les légations alliées... »

« La vérité consiste en ceci : la revue, œuvre inepte, fut représentée dans un petit théâtre de quartier dont la direction ne semble pas indifférente à des encouragements d'ordre pécuniaire. La représentation fut assistée par une assistance restreinte et en majeure partie invitée par l'auteur. La presse est unanime, sur le signal du « Neon Asty » (journal gouvernemental), à réprover en toute sincérité cette représentation, et, sur l'ordre du ministre de l'Intérieur, les scènes incriminées furent interdites dès le lendemain... »

« Quant à la manifestation, composée d'une centaine d'individus exaltés, elle s'est formée à l'issue de la fête militaire donnée au Stade. Ces individus, parcourant les rues de la ville ont jeté quelques pierres contre les vitres des bureaux de certains journaux de l'opposition. L'information que cette manifestation était dirigée contre les légations alliées est inexacte et malveillante. Aucune injure, aucun cri contre aucune légation de l'Entente ne fut poussé. La police, étant intervenue, a dispersé les manifestants devant les bureaux du journal « Nea Hellas », sans qu'aucun accident de personnes soit arrivé. La presse gouvernementale a encore réprouvé les scènes provoquées par les manifestants... »

« Il est vraiment fort regrettable que la presse et l'opinion publique étrangère jugent les sentiments de la Grèce d'après de semblables faits qui, quoique fâcheux, ne sont pas moins insignifiants. »

On dément toujours la Crise à Athènes

Athènes, 20 juin. — Une autre journée s'est écoulée sans amener aucun changement dans la situation.

Les ministres opposent un démenti catégorique aux rumeurs persistantes de crise de cabinet. La note contenant les demandes de l'Entente a été révisée depuis les démonstrations qui se sont produites dans la rue, et reçoit maintenant les corrections finales.

En dehors de la demande déjà connue de démobilisation générale, on ignore quelles sont les autres demandes de la note.

En attendant, les mesures prises par les alliés sont toujours appliquées. La population d'Athènes, quoique anxieuse, attend passivement les développements de la situation, se reposant sur la bienveillance dont les puissances protectrices ont toujours fait preuve vis-à-vis de la Grèce.

Le Conflit mexicain

LA VERSION DE LA LEGATION DU MEXIQUE

Paris, 20 juin. — La légation du Mexique à Paris communique une note qui sont fournies ces explications que nous donnons à titre documentaire avec toutes réserves :

« Devant le refus des Etats-Unis de régulariser la situation des troupes américaines se trouvant actuellement en territoire mexicain au moyen d'un accord international, le gouvernement du Mexique a demandé la sortie de son territoire des troupes américaines, car il ne peut pas être consenti sans grave préjudice pour l'intégrité du Mexique et le respect dû à sa souveraineté que des troupes armées étrangères demeurent dans son territoire sans autorisation préalable. »

« Nous sommes à même d'affirmer que ce n'est pas le Mexique qui attaque. En ordonnant au général Jacinto Brevino, un de ses chefs militaires, d'empêcher que les forces américaines avancent au sud, à l'est ou à l'ouest du territoire national, l'attitude du gouvernement mexicain est purement défensive. Cela ressort des documents qui sont dans les archives de cette légation, lesquels seront publiés en temps opportun. »

Les Etats-Unis refusent de retirer leurs Troupes

New-York, 20 juin. — La Note américaine en réponse à celle du général Carranza repousse purement et simplement la demande de retrait des troupes américaines du Mexique et blâme en outre le gouvernement mexicain pour le ton discourtois de sa dernière Note.

Le Comité secret

Paris, 20 juin. — On sait que la Chambre s'est ajournée à demain deux heures pour la continuation de la discussion en comité secret. Un débat en séance publique s'engagera à l'issue de la discussion. Ce débat sera limité à l'examen des ordres du jour qui seront présentés comme sanction à la discussion qui se poursuit depuis vendredi.

LA CONFÉRENCE

ECONOMIQUE

Mesures de Défense après la Paix
Mesures permanentes d'entraide

Paris, 20 juin. — Les résolutions adoptées par la conférence économique des alliés ont été rendues publiques aujourd'hui. Avant d'en donner communication, M. Clémentel, qui présida ces travaux, recut les représentants de la presse. En termes élevés, le ministre du commerce résuma l'œuvre considérable accomplie dans le domaine économique.

Au cours de ces délibérations, à la doctrine allemande de domination il opposa la méthode française de solidarité. Puis, énonçant les principales décisions prises en complet accord par les représentants des puissances de l'Entente, il indiqua combien leurs préoccupations étaient justifiées par l'effort incessant des Allemands en vue de préparer, même en pleine guerre, la conquête du marché mondial, « car il ne faut pas, conclut-il, que nous soyons surpris par la paix comme nous l'avons été par la guerre. »

MESURES POUR LE TEMPS DE GUERRE

I. — Les lois et règlements interdisant le commerce avec l'ennemi seront mis en concordance. A cet effet :

A. — Les alliés interdiront à leurs nationaux et à toute personne résidant sur leurs territoires tout commerce avec : 1. Les habitants des pays ennemis quelle que soit leur nationalité. 2. Les sujets ennemis, ou quelque lieu que ces sujets résident. 3. Les personnes, maisons de commerce et sociétés dont les affaires sont contrôlées en tout ou en partie par des sujets ennemis ou soumises à l'influence de l'ennemi et qui seront inscrites sur une liste spéciale.

B. — Ils prohiberont l'entrée sur leur territoire de toutes les marchandises originaires ou provenant des pays ennemis.

C. — Ils rechercheront l'établissement d'un régime permettant la résiliation pure et simple des contrats souscrits avec des sujets ennemis et nuisibles à l'intérêt national.

II. — Les maisons de commerce possédées ou exploitées par des sujets ennemis sur les territoires des pays alliés seront toutes mises sous séquestre ou contrôlé; des mesures seront prises à l'effet de liquider certaines de ces maisons, ainsi que les marchandises qui en dépendent; les sommes provenant de ces réalisations restent placées sous séquestre ou contrôlé.

III. — En dehors des prohibitions d'exportation rendues nécessaires par la situation intérieure de chacun des alliés, ceux-ci compléteront, tant dans les métropoles que dans les dominions, pays de protectorat et colonies, les mesures déjà prises contre le ravitaillement de l'ennemi.

IV. — En unifiant les listes de contrebande de guerre et de prohibition de sortie, et notamment en prohibant à l'exportation toutes les marchandises déclarées contrebande de guerre absolue ou conditionnelle.

V. — En subordonnant l'octroi des autorisations d'exportation dans les pays neutres, d'où l'exportation vers les territoires ennemis pourrait être effectuée soit à l'existence dans ces pays d'organismes de contrôle général agréés par les alliés, soit, à défaut de ces organismes, à des garanties spéciales telles que la limitation des quantités exportées, le contrôle des agents consulaires, alliés, etc.

MESURES TRANSITOIRES POUR LA PERIODE DE RECONSTITUTION DES PAYS ALLIES

I. — Proclamant leur solidarité pour la restauration des pays victimes de destructions, de spoliations et de réquisitions abusives, les alliés décident de rechercher en commun les moyens de faire restituer à ces pays à titre privilégié ou de les aider à reconstruire leurs matières premières, leur outillage industriel et agricole, leur cheptel et leur flotte marchande.

II. — Constatant que la guerre a mis fin à tous les traités de commerce qui les liaient aux puissances ennemies, et considérant que l'intérêt essentiel que pendant la période de reconstitution économique qui suivra la cessation des hostilités la liberté d'aucun des alliés ne soit gênée par la préférence que pourraient émettre les puissances ennemies de réclamer le traitement de la nation la plus favorisée, les alliés conviennent que le bénéfice de ce traitement ne pourra être accordé à ces puissances pendant un nombre d'années qui sera déterminé par voie d'entente entre eux. Les alliés s'engagent à assurer mutuellement pendant ce nombre d'années et dans toute la mesure possible des débouchés compensateurs.

III. — Les alliés se déclarent d'accord pour conserver pour les pays alliés, avant tous autres, leurs ressources naturelles pendant toute la période de restauration commerciale, industrielle, agricole et maritime, et à cet effet, ils s'engagent à établir des arrangements spéciaux qui faciliteraient l'échange de ces ressources.

IV. — Afin de défendre leur commerce, leur industrie, leur agriculture et leur navigation contre une agression économique résultant de « Dumping » ou de tout autre procédé de concurrence déloyale, les alliés décident de s'entendre pour fixer une période de temps pendant laquelle le commerce des puissances ennemies sera soumis à des règles particulières et les marchandises originaires de ces puissances seront assujetties ou à des prohibitions ou à un régime spécial qui soit efficace. Les alliés se mettront d'accord sur les règlements spéciaux à imposer aux navires des puissances ennemies.

MESURES PERMANENTES D'ENTRAIDE ET DE COLLABORATION ENTRE LES ALLIES

Les alliés décident de prendre sans délai les mesures nécessaires pour s'affranchir de toute dépendance des pays ennemis relativement aux matières premières et objets fabriqués essentiels pour le développement

normal de leur activité économique. Ces mesures devront tendre à assurer l'indépendance des alliés non seulement en ce qui concerne les sources d'approvisionnement financiers, commerciales et maritimes, mais aussi en ce qui touche à l'organisation de leurs moyens de production et de leur territoire pour qu'ils soient à même de maintenir et développer leur situation et leur indépendance économique au regard des puissances ennemies.

II. — Afin de leur permettre d'économiser réproquement leurs produits, les alliés s'engagent à prendre les mesures destinées à faciliter leurs échanges, tant par l'établissement de services directs rapides et à tarifs réduits de transports terrestres et maritimes que par le développement et l'amélioration des communications postales, télégraphiques ou autres.

III. — Les alliés s'engagent à réunir des délégués techniques pour préparer les mesures propres à unifier le plus possible leurs législations concernant les brevets d'invention, les indications d'origine, les marques de fabrique ou de commerce. Les alliés adopteront à l'égard des inventions, durant la guerre en pays ennemis un régime autant que possible identique et applicable dès la cessation des hostilités. Ce régime sera élaboré par les délégués techniques des alliés.

LES ALLIÉS ADOPTERONT UNE MEME POLITIQUE ECONOMIQUE Les représentants des gouvernements alliés, constatant que pour leur commune

défense contre l'ennemi, les puissances alliées sont d'accord pour adopter une même politique économique dans les conditions définies par les résolutions qu'ils ont arrêtées et reconnaissant que l'efficacité de cette politique dépend d'une façon absolue de la mise en œuvre immédiate de ces résolutions, s'engagent à recommander à leurs gouvernements respectifs de prendre sans retard toutes les mesures propres à faire produire immédiatement à cette politique son plein et entier effet, et de se communiquer entre eux les décisions intervenues pour atteindre ce but.

Première Réunion du Comité économique

Paris, 20 juin. — Le mardi 20 juin a été tenue à Paris au ministère des affaires étrangères la première réunion du comité permanent d'action économique entre les alliés. M. Denys Cochin, ministre d'Etat, premier délégué du gouvernement français, a souhaité la bienvenue aux délégués des gouvernements alliés.

On sait que la création de ce comité permanent avait été prévue par la conférence des alliés le 28 mars dernier. Il a pour mission de coordonner les méthodes à employer dans les diverses questions de contrebande et de restriction du commerce ennemi pendant la guerre.

Il facilitera la mise en pratique des mesures préconisées par les diverses conférences des alliés et fera bénéficier l'action commune des expériences de chacun.

Le comité a désigné M. d'Anglade, ministre plénipotentiaire, pour diriger le secrétariat général de cet organe international.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

La prochaine saison lyrique. — Nous avons dit que MM. L. Escouffères et G. Maupré-Lafage s'étaient assurés l'exclusivité des principales œuvres lyriques pour la prochaine saison, et il n'est pas besoin d'insister sur les sacrifices qu'ils ont dû consentir à cet effet. Grâce à eux, le public bordelais pourra applaudir l'hiver prochain les œuvres suivantes: «Les Contes d'Hoffmann», «Madame Butterfly», «Orphée», «Don Quichotte», «Hamlet», «Le Bourgeois de Notre-Dame», «La Dame Blanche», «Thaïs», «Manon», «Werther», «Lakmé», «Carmen», «Faust», «Roméo», «Les Huguenots», etc. Comme ballets: «La Maladetta», «La Corrigiane», «Coppélia», etc. Tous ces ouvrages seront montés avec le souci d'art qui a toujours présidé à l'organisation des spectacles présentés par la troupe lyrique bordelaise. Le directeur, M. Lescouffères, a tout fait pour que le public bordelais soit satisfait de ce qui est M. Saucy nous promet des merveilles.

Les artistes, les musiciens, les danseuses, les choristes (hommes et dames), les petits rôles, qui désirent avoir une part de la troupe lyrique du Théâtre-Français, sont priés de bien vouloir se faire inscrire au secrétariat, de neuf heures à midi et de deux heures à six heures.

Bonifès-Casino d'Été

«A Ciel ouvert!». — Rarement, pour ne pas dire jamais, revue a été aussi chaleureusement accueillie à Bordeaux que celle des Bonifès. La presse a été unanime à louer le goût, la simplicité de la revue, le talent des auteurs et celui des interprètes. Le public a ratifié le jugement de la critique et vient en foule faire fête à l'Inimitable Mario, l'exquise Jane Morzier et à son élegant couplet Lécour, aux remarquables fantaisistes: La Helena, Merli-Scott; à la souple et gracieuse Cavallini et à son danseur Doris, aux bons comiques Forrey, René Gamy, J. J. J. J., au jongleur Ch. Deschamps, au délicieux Dina Lorenzy, Rose Fournier, Levasseur, Nina Delaunay, Lucy Dorelans, etc. Places: 0 fr. 50, 0 fr. 25, 1 fr., 2 fr.; chaises d'orchestre, 3 fr.

Gala russe. — Vendredi soir, grand gala en l'honneur des victimes de nos glorieux alliés. Au programme: la revue, MM. d'Argy et Doria, ont adressé à la direction des Bonifès une lettre la priant de remercier les artistes qui ont collaboré au succès de la revue et les chefs d'emploi.

Alhambra-Casino d'Été

Tous les soirs, succès de l'amusante revue, finement spirituelle, et pouvant être vue par tout le monde. L'auteur bordelais, M. Jacques Darval, qui accomplit vaillamment son devoir sur le front, est actuellement à Bordeaux en permission. Il met la dernière main à une importante scène inédite, «Heure nouvelle», qui sera jouée prochainement au théâtre de la rue de la République. Le décapitant Géo Lamy, la gracieuse Lyone et la délicieuse Dierbée. Les vedettes parisiennes qui composent la troupe, Marcelle Rayne et le ténor Réval, ont été, sous la direction de M. Lescouffères, les acteurs principaux de la soirée. Location rue d'Alzon. Promenoir assis dans la salle ou dans le jardin, un franc.

Apollo-Théâtre

«Cyrano de Bergerac», avec Jean Duval. — Dimanche 25 juin (matinée et soirée), tournée de la Porte-Saint-Martin, dans le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, J. Duval (Cyrano), Françoise Vassé (Cristiane), Luc de Launay (Rochefort), Franck (Christian), etc. Places, de 1 fr. 25 à 4 fr. 50 le fauteuil.

Cécile Sorel et S. Revon. — Pour la clôture de la saison de comédie, jeudi 23, deux grands galas, les célèbres comédiennes, et leurs camarades de la Comédie-Française, dans deux spectacles. En matinée, «L'Aventurière», en soirée, «La Rencontre». Cécile Sorel et S. Revon, interpréteront les rôles qu'elles ont créés à Paris. Location ouverte.

Scala-Théâtre

«L'Assommoir». — Jusqu'à mercredi, dernières représentations à prix réduits de la pièce populaire d'Emile Zola. «Le Paradis». — Jeudi, première de ce vaudeville. Location sans frais à la Scala.

Ligue artistique bordelaise

Cette jeune Société organise, samedi 21 juin, à la salle Saint-Paul, son troisième concert. Au programme: «Sacré Moratorium» (création) un acte d'actualité, de MM. Charles Lapouge et Roger Sabourin, interprété par MM. Deuf, Doris, Colette, Suzette, dans deux villes et Jan Hosten, et le Cultivateur de Chicago, 2 actes de Timmorey. Premières, 1 fr.; secondes, 75 cent.; troisièmes, 50 cent. Entrée gratuite aux militaires blessés.

CHRONIQUE

Cadavre identifié. Le corps qui a été retiré de la Garonne, cale Finwick, le 16 courants a été reconnu pour être celui de Franz Sohe, soldat de première classe, 100e compagnie de pionniers de l'armée prussienne, prisonnier de guerre, qui s'était noyé accidentellement, à Bassens, le 12 de ce mois.

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. EYQUEM, vice-président. LES VOLS DE CUSSAC Il y a quelques jours, M. Hostein, propriétaire du château de Camino, à Cussac (Médoc), constatait que des vols d'argent étaient commis à son préjudice. On lui avait dérobé une fois 30 fr. en billets de banque, une autre fois 110 fr., dont une pièce d'or de 100 fr. que M. Hostein conservait comme souvenir de famille.

On ne tarda pas à acquiescer la preuve que l'auteur de ces vols était un cultivateur entré depuis moins de deux semaines au service du château.

Interrogé, cet individu — Maximiliano Gomez, âgé de 19 ans — avoua sa culpabilité et reconnut notamment avoir pénétré dans le château le 18 juin, après avoir escaladé un mur assez élevé. Il ajouta qu'il avait commis les vols dans un esprit de vengeance parce qu'on l'aurait injustement accusé d'avoir dérobé des fraises.

Le tribunal correctionnel, devant lequel Maximiliano Gomez a comparu mardi, l'a condamné à quatre mois d'emprisonnement.

Note concernant les Restrictions du Trafic commercial RESEAU DE L'EST Saint-Dizier. — A dater de maintenant, et jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. seront soumis au régime prévu pour Chalons-sur-Marne et Vitry-le-François, au troisième réseau de l'Est.

Vimpelles-transit. — A dater de maintenant et jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. par wagons conspécifs de destination des gares de la ligne à voie étroite ne seront acceptés qu'après autorisation préalable de la commission de réseau de l'Est.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 20 juin Jeanne Anna, 15 ans, rue Marengo, 23. Ernest Duallé, 22 ans, rue Sainte-Eulalie, 18. Jeanne Vézé, 27 ans, rue Lamouroux, 37. Emile Renard, 53 ans, r. Rodrigue-Pérelre, 31. André Raou, 15 ans, rue du Hâ, 14. Bertrand Abadia, 41 ans, rue Bastie, 19. Décès militaire Maurice Béragne, 29 ans, 2e groupe d'aviation, allées Damour.

CONVOIS FUNÉBRES du 21 juin Dans les paroisses: St-Séverin: 8 h. 45, M. R. Rozard, 34, rue Rodrigue-Pérelre. St-Eloi: 8 h. 15, Mlle J. Aunis, r. Marengo, 23. Ste-Eulalie: 9 h. 45, M. P. Labarrère, rue Lamouroux, 37. — 10 h. 30, M. E. Duallé, rue Sainte-Eulalie, 12. — 11 h. 45, M. A. Raou, rue du Hâ, 14 bis. Ste-Geneviève: 1 h. 15, Mme veuve J. Durand, rue Isaac-Séba, 31. — 2 h. 15, Mme veuve M. Bizet, rue Eugène-Ténot, 14. St-Nicolas: 1 h. 10, M. P. Fernandez, rue Kléber, 28.

Convoi militaire: 8 h. 30, M. J.-L. M. Béragne, hôpital militaire. Autres convois: 8 heures: Mlle M. Langlade (sœur Marie), hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 163. 11 h. 30: Abbé F. Rappin, porte du Cimetière. 1 h. 30: M. P. Dreyaz, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÉBRE Les amis et connaissances de M. Armand DUCAY sont priés d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le mercredi 21 courant, dans la chapelle de l'hôpital Saint-André, à une heure trente. On se réunira à une heure rue Jean-Burquet. Après la cérémonie, le corps sera transporté à Mérignac. P. F.

CONVOI FUNÉBRE M. Maximilien Aunis (au front), M. Maxime Aunis, les familles Aunis, Lequay, Lafage, Jolles, Condreau, Brunet, Peyrera, Souffrains, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. JEANNE AUNIS, leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le mercredi 21 juin en l'église Saint-Eloi. On se réunira à la maison mortuaire, 23, rue Marengo, à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 191, r. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÉBRE M. et Mme Ernest LARROU prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques de M. Emile RENARD, professeur au Collège de Bergerac, leur frère, beau-frère et cousin, qui auront lieu le mercredi 21 et en la basilique Saint-Séverin. On se réunira à la maison mortuaire, 31, rue Rodrigue-Pérelre, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 191, r. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Nadal, 1, rue de la Vertu, M. et Mme Nadal, M. et Mme Marguerite Nadal, Georges Nadal, capitaine 2e colonial (au front); Henri Nadal, militaire, leur au 418 d'infanterie (au front); Gaston Nadal ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils et frère.

André-Edmond NADAL, Monsieur-Bernardier au 66 d'infanterie, Tombé au champ d'honneur le 22 mai 1918, à l'âge de 22 ans, et remercient les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Félix LARRIQ, Chevalier de la Légion d'honneur, Dégardé de la Croix de guerre, Tombé au champ d'honneur le 1er juin 1915.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme A. Cappeville, M. et Mme H. Serrin, M. et Mme P. Cappeville et leur famille ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur épouse, sœur, mère, tante et cousine Jean-Armand CAPEVILLE, soldat au 7e colonial, Tombé au champ d'honneur le 22 août 1914, à l'âge de 25 ans. Une messe sera célébrée le vendredi 23 juin, à huit heures du matin, en l'église de Cadignac. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE M. et Mme Gergouil, M. et Mme veuve Ch. Gergouil et leur famille ont la douleur d'annoncer la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils et frère, grand-père, petit-fils, beau-frère, neveu et cousin. Une messe sera célébrée le vendredi 22 juin, à dix heures, à l'église de Saint-Médard-en-Jalles, pour le repos de son âme.

ANNIVERSAIRE M. et Mme veuve Jean GAILLARD, née PENOT, nouvelle veuve de son mari et connaissances, et leur famille ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur époux, père, grand-père, oncle et tuteur. La famille assistera.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 20 juin Montés en rade: Pontet-Caneil, st. fr., c. Serré, de Barry. Britta, st. norv., c. Molland, de dito. Salamandra, st. fr., c. Norgard, des Canaries. Rochambeau, st. fr., c. Juban, de New-York. Halli, st. fr., c. Lepêtre, du Havre. Alster, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

BASSENS, 20 juin Aux appointements: Nobé, st. fr., c. Gaffroy, de Glasgow. Saint-Louis, st. fr., c. X..., de New-York. La-Meuse, st. fr., c. X..., de New-York.

BLAYE, 20 juin Mouillé sur rade: Silvershell, st. am., c. X..., de New-York (avec pétrole). PAULLAC, 20 juin Montent: Thomas-Krag, tr.-m. ang., c. X..., de Newport-News. Irthington, st. ang., c. X..., de Montréal. Saint-Louis, god. fr., c. X..., de Swansea.

Aux appointements: Longuy, st. fr., c. X..., de New-York. Nefeli, st. grec, c. X..., de Constantinople. Beconia, st. sud., c. X..., de New-York. Suffolk-Coast, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Eclair, god. fr., c. X..., de New-York.

BORDEAUX

Il y a un an

21 JUIN 1915 En Alsace, notre progression s'est poursuivie au cours de combats ininterrompus. Après avoir conquis le cimetière de Metzeral, nous nous sommes emparés de la gare. Nous avons ensuite donné l'assaut au village qui a été enlevé après un combat très chaud. Nous avons dépassé Metzeral et gagné également du terrain au-delà de Lanstasswasser. La poste française est organisée en Alsace dans 90 communes que nous avons reprises aux Allemands.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du mardi 20 juin. La séance est ouverte à cinq heures trente, sous la présidence de M. Ch. Gruet, maire. LE VOYAGE DU MAIRE A PARIS ET A BAR-LE-DUC LA VIANDE CHÈRE M. le Maire communique au Conseil les résultats du voyage qu'il vient d'entreprendre avec MM. le docteur Arnoz et Georges Boubès, adjoints. Il rappelle les travaux accomplis au ministère de l'intérieur par la réunion des maires des grandes villes de France en vue de mettre un terme à la hausse ininterrompue du prix de la viande de boucherie, et expose ensuite l'impression ressentie par lui et ses deux collègues à la suite de la visite à Bar-le-Duc, d'un vaste hôpital militaire de 4,000 lits, dont les dispositions et les aménagements sont peu coûteux, mais d'un usage des plus pratiques. En ce moment où la question des hôpitaux préoccupe la municipalité de Bordeaux, l'établissement de Bar-le-Duc a particulièrement retenu leur attention. Sur le premier point, le Conseil émet un vœu tendant à la taxation du bétail sur pied. En sa qualité de membre de la commission permanente, M. le Maire dit qu'il doit attendre les décisions du gouvernement à ce sujet et s'abstient dans le vote de ce vœu. Sur le second, le maire annonce le dépôt prochain par M. le docteur Arnoz d'un rapport des plus intéressants.

CONSULTATIONS POUR MALADIES SECRÈTES

Comme conclusion d'un rapport très documenté, M. le docteur Arnoz — qui déclare que la police des mœurs devrait doubler de vigilance — propose la création à Bordeaux de consultations gratuites et libres, n'ayant aucune relation avec le personnel municipal et en dehors des mesures policières, destinées aux malades atteints d'affections vénériennes. Pendant la durée de la guerre, ce service comprendrait: 1° Deux consultations par semaine pour les femmes; 2° deux consultations par semaine pour les hommes (civils); 3° deux consultations par semaine pour les militaires. Les malades y seraient examinés, consultés, traités, séance tenante, par le directeur ou par ses assistants. Le Conseil approuve cette proposition et vote le projet de création temporaire, par la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux, avec le concours pécuniaire de la Ville, dans l'immeuble communal sis cours de Bayonne, 152 d'un service de consultations pour ces malades. Divers crédits, s'élevant à la somme de 7,500 fr., sont votés pour cet objet. Diverses propositions sont ensuite examinées en session ordinaire. On demande, notamment, que la police empêche dans les rues le jeu de la «diaphe». L'ordre du jour comprend de nombreuses affaires d'un intérêt secondaire.

LE 3e BATAILLON DU 140e TERRITORIAL CITE A L'ORDRE

Avant de se séparer, M. le Maire est heureux d'annoncer que le 3e bataillon du 140e territorial, qui compte dans son sein de nombreux bordelais, vient d'être cité en ces termes: «Le général commandant le corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée, le 3e bataillon du 140e régiment territorial d'infanterie: «Employé pendant treize mois comme bataillon de travailleurs en première ligne, dans un secteur particulièrement difficile, a constamment fait preuve, sous le commandement de son chef, le commandant Grillet, des plus belles qualités de courage et d'une inaltérable ténacité. «Au Q. G., le 4 juin 1916. Le Conseil s'associe aux éloges que le maire adresse à ce vaillant bataillon. La séance est levée à sept heures.

Consulat britannique

Le consulat britannique à Bordeaux nous adresse la communication suivante: «Les sujets anglais, âgés de 18 à 41 ans, qui se trouvent employés dans des établissements publics ou privés situés sur le territoire de la 18e région et travaillant actuellement pour le compte du gouvernement français, sont priés de se mettre immédiatement en rapport, soit personnellement, soit par lettre, avec le consulat britannique à Bordeaux, afin qu'à la suite de la nouvelle loi militaire anglaise ils puissent être mis, s'il y a lieu, en suris d'appel et continuer leur travail actuel pour la défense nationale.»

PETITE CHRONIQUE

On a volé: Une montre et une broche en or valant 250 francs, dans la chambre de Mme Denizon, 42, rue Saint-Sernin. — Une courroie et deux tables valant 60 francs, dans l'écurie de M. Fauché, arri-meur, 22, quai des Chartrons. — Un porte-billets, dans le sac à main de Mme Gabrielle Cartier, 63, cours de Tourny, pendant qu'elle attendait le tramway, place Tourny. — Un tour de cou avec médaille en or, sur la table de la cuisine de Mme Saget, débitante, 43, rue Jean-Paul-Alaux. — Un portefeuille contenant 175 francs, à M. Jean Faur, blanchisseur à Pessac. Au dépôt: Joseph O..., pour coups et blessures sur un de ses camarades. — Hélène L..., pour abus de confiance. — Louis R..., pour coups et blessures sur son ancienne maîtresse. Deux obus: En passant sur le trottoir de la rue Sainte-Catherine, en face du n. 84, Mme veuve Lacoste, demeurant à Beautiran, a glissé et s'est légèrement contusionnée à la tête et au bras droit. Après pansement dans une pharmacie voisine, Mme Lacoste a pu continuer sa route. Toller mobilisé aux ateliers Dyle et Bacalan, Albert Wolte est tombé d'une gabare où il travaillait, et s'est fracturé le bras droit en deux endroits. Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

CHRONIQUE DU PALAIS

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. EYQUEM, vice-président. LES VOLS DE CUSSAC Il y a quelques jours, M. Hostein, propriétaire du château de Camino, à Cussac (Médoc), constatait que des vols d'argent étaient commis à son préjudice. On lui avait dérobé une fois 30 fr. en billets de banque, une autre fois 110 fr., dont une pièce d'or de 100 fr. que M. Hostein conservait comme souvenir de famille.

On ne tarda pas à acquiescer la preuve que l'auteur de ces vols était un cultivateur entré depuis moins de deux semaines au service du château.

Interrogé, cet individu — Maximiliano Gomez, âgé de 19 ans — avoua sa culpabilité et reconnut notamment avoir pénétré dans le château le 18 juin, après avoir escaladé un mur assez élevé. Il ajouta qu'il avait commis les vols dans un esprit de vengeance parce qu'on l'aurait injustement accusé d'avoir dérobé des fraises.

Le tribunal correctionnel, devant lequel Maximiliano Gomez a comparu mardi, l'a condamné à quatre mois d'emprisonnement.

Note concernant les Restrictions du Trafic commercial RESEAU DE L'EST Saint-Dizier. — A dater de maintenant, et jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. seront soumis au régime prévu pour Chalons-sur-Marne et Vitry-le-François, au troisième réseau de l'Est.

Vimpelles-transit. — A dater de maintenant et jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. par wagons conspécifs de destination des gares de la ligne à voie étroite ne seront acceptés qu'après autorisation préalable de la commission de réseau de l'Est.

CHRONIQUE

Cadavre identifié. Le corps qui a été retiré de la Garonne, cale Finwick, le 16 courants a été reconnu pour être celui de Franz Sohe, soldat de première classe, 100e compagnie de pionniers de l'armée prussienne, prisonnier de guerre, qui s'était noyé accidentellement, à Bassens, le 12 de ce mois.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. EYQUEM, vice-président. LES VOLS DE CUSSAC Il y a quelques jours, M. Hostein, propriétaire du château de Camino, à Cussac (Médoc), constatait que des vols d'argent étaient commis à son préjudice. On lui avait dérobé une fois 30 fr. en billets de banque, une autre fois 110 fr., dont une pièce d'or de 100 fr. que M. Hostein conservait comme souvenir de famille.

On ne tarda pas à acquiescer la preuve que l'auteur de ces vols était un cultivateur entré depuis moins de deux semaines au service du château.

Interrogé, cet individu — Maximiliano Gomez, âgé de 19 ans — avoua sa culpabilité et reconnut notamment avoir pénétré dans le château le 18 juin, après avoir escaladé un mur assez élevé. Il ajouta qu'il avait commis les vols dans un esprit de vengeance parce qu'on l'aurait injustement accusé d'avoir dérobé des fraises.

Le tribunal correctionnel, devant lequel Maximiliano Gomez a comparu mardi, l'a condamné à quatre mois d'emprisonnement.

Note concernant les Restrictions du Trafic commercial RESEAU DE L'EST Saint-Dizier. — A dater de maintenant, et jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. seront soumis au régime prévu pour Chalons-sur-Marne et Vitry-le-François, au troisième réseau de l'Est.

Vimpelles-transit. — A dater de maintenant et jusqu'à nouvel avis, les envois P. V. par wagons conspécifs de destination des gares de la ligne à voie étroite ne seront acceptés qu'après autorisation préalable de la commission de réseau de l'Est.

Rade de montée: Russ, st. norv., c. X..., d'Arkhangel. Cristina, st. esp., c. X..., d'Espagne. Aulne, st. fr., c. X..., de Metz. Ardoyne, st. ang., c. X..., de Melbourne. Pena-Augustina, st. esp., c. X..., d'Angleterre. Lillas, st. norv., c. X..., de Glasgow. Markersdal, st. dan., c. X..., de Glasgow. Ols, st. esp., c. X..., d'Espagne. Blistrita, st. roum., c. X..., de New-York. Kong-Kudred, st. norv., c. X..., de New-York.

FARINE LACTÉE NESTLÉ La Boîte 1'95 Se trouve chez Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS Pharmaciens Herboristes Epiciers.

Chronique Régionale DORDOGNE

Affaires d'Avortements

Trois Arrestations M. le Procureur de la République était informé il y a quelques jours, par un lettré anonyme que la femme Gabard, demeurant à Moulédry depuis peu, avait été souffrante de suites de couches. Une enquête, ouverte par le gendarmier de Bergerac, ne donna aucun résultat; les témoins, interrogés, ne purent fournir aucun renseignement, et la femme Gouzot, interpellée, protesta à son tour de son innocence. A la suite de cette visite, et le lendemain, la femme Gouzot se rendit à la gendarmerie et reconnut qu'elle s'était trouvée enceinte de ses relations avec un de ses parents, qu'elle avait fait une fausse couche à la suite d'un accident et qu'elle avait lancé le fœtus dans la Dordogne.

La femme Gouzot, conduite devant M. le Procureur de la République, renouvela la déclaration qu'elle avait faite aux gendarmiers, mais ajouta qu'une nommée Gabard était venue de Libourne à Moulédry et que c'était à la suite de ses manœuvres qu'elle avait avorté.

De l'examen auquel il fut procédé par M. le docteur Simbat, médecin légiste, les dires de la femme Gouzot furent reconnus exacts. Mandat d'arrêt fut décerné contre elle et l'affaire mise à l'instruction.

La femme Gabard, convoquée par M. Chausseade, juge, fut, après avoir reconnu les faits qui lui étaient reprochés, éconvoquée à la maison d'arrêt. Elle déclara avoir mis le fœtus dans un linge avec une pierre et jeté le tout dans la Dordogne; enfin, elle avoua qu'une femme Garrigue, de Saussignac, avait été également l'objet de ses manœuvres.

Le parquet se transporta à Saussignac et interrogea cette dernière, qui, après avoir longtemps nié, finit par reconnaître qu'elle s'était prêtée aux pratiques de la femme Gabard et avait expulsé un fœtus qu'elle avait jeté dans des rochers, mais comme les recherches ne donnèrent aucun résultat, elle finit par reconnaître qu'elle l'avait fait jeter. La femme Garrigue fut à son tour éconvoquée à la maison d'arrêt.

Il se pourrait que d'autres arrestations suivissent celles-ci.

A L'HONNEUR — Bernard-Honoré Luzignac, adjudant à l'état-major du génie de la 11e division d'infanterie, commandé par M. Angély, conseiller municipal de notre ville, a été cité à l'ordre de l'armée: «Sous-officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. A assuré sans défaillance, de jour et de nuit, comme garde-magasin, la distribution du matériel de génie du secteur, sous un bombardement violent et soutenu, faisant preuve d'un profond sentiment du devoir et d'un grand mépris du danger. A été notamment frappé dans l'exercice de ses fonctions.»

AUX VITICULTEURS. — Le comité d'action agricole de Bergerac prévient les viticulteurs qui lui ont adressé des demandes de sulfate de cuivre, qu'il vient de lui être adressé de Bordeaux les deux tiers de sa commande. Les intéressés sont priés, en conséquence, de vouloir bien faire retirer les quantités qui leur reviennent et d'en effectuer le paiement.

CINEMA PATHE. — Séance jeudi 22 juin. CHAMBRE DE COMMERCE. — Séance du 16 juin. — Après avoir entendu le rapport de sa commission des finances, la Chambre examine les comptes des recettes et dépenses pour l'exercice 1915 et les projets de budgets pour 1917. Après les avoir adoptés, elle décide qu'ils seront soumis à la haute approbation de M. le Ministre du Commerce.

La discussion est ouverte sur la question relative à la prorogation, des maintenant au 31 décembre 1920, de la Banque de France expirant le 31 décembre 1920. La Chambre donne un avis des plus favorables.

L'examen des conclusions du rapport de M. Salgotte sur les moyens à employer pour identifier l'origine des produits étrangers qui sont en France est renvoyé à une autre séance. Il en est de même des vœux émis par les Chambres de commerce de Trarac et d'Orléans relatifs au paiement des chèques tirés sur la Banque de France par tous les bureaux de poste et à la question de la dépopulation en France.

Saisie de nombreuses plaintes relatives à la crise de monnaie divisionnaire qui sévit dans sa circonscription, la Chambre décide de se mettre en instance auprès des ministres du commerce et des finances, à l'effet d'être autorisée à procéder à une nouvelle émission de petites coupures de 2 fr., 1 fr. et 50 pour une somme de 100,000 fr., ce qui équivaut à 500,000 fr. le montant total de son émission. Quant au projet de création de coupures de 0 fr. 25, il n'y a pas lieu d'y donner suite, des autorisations similaires ayant toujours été refusées.

Sur le même sujet, M. le Président fait connaître qu'il a sollicité de l'administration des finances un envoi de monnaie de bilion, pour lequel il attend encore la solution.

Il donne ensuite des détails sur le nouveau service de ravitaillement de la population civile, au résultat duquel la Chambre est spécialement chargée de la trésorerie et M. le Préfet des demandes ainsi que des expéditions de blés ou farines.

ÉTAT CIVIL du 19 au 18 juin. Naissances: Louis-Pierre François, rue du Torré, Marie-Louise Lasserre, à Comber. Germaine-Marie Chagnagne, au Séran. Décès: Marie Rouby, 51 ans, épouse Lesfargue, boulevard Chanzy, prolongé; Marie-Jeanne Joyeux, 6 ans, à l'hôpital; Marie-Anne Kempe, 31 ans, veuve Pozzi, place du Pont; Jean Borderie, 65 ans, place Gambetta; François Trépaud, 46 ans, hôpital; Marcelle-Eliane Cantellavay, 10 ans, rue du Grand-Puits; Jeanne-Claret, 79 ans, veuve Gauthier, aux Vieillards.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSENRE

Au fond du pâturage, à droite, il y avait un groupe de boureaux si rapprochés qu'ils semblaient nés sur la même souche. Jean devait se trouver là, pensa-t-il, et Louise l'avait vu souvent. Elle se dirigea rapidement de ce côté. Le fils Paulhaac était là, couché dans l'herbe. Il y avait une expression de vive souffrance sur son visage. Louise vint, silencieuse, près de lui. Il leva le front, et la voix dure jeta :

— Que veux-tu ?

Elle répondit hardiment :

— Je viens vous voir.

— Et depuis quand les filles vont-elles à la recherche des garçons ?

— Depuis que les garçons s'abstiennent d'aller à la recherche des filles.

— Tu commets une inconscience.

— Pourquoi donc ? Puisque vous avez en horreur l'amour et le mariage, vous ne comptez plus comme garçon à mes yeux.

Vous êtes un camarade avec qui l'on cause, avec qui l'on rit librement. Qu'avez-vous vu de beau, hier, à la foire ?

— Rien de beau. Les gens étaient laids, les bêtes aussi. Je trouve que tout est laid maintenant.

— Même moi ?

— Toi, je ne te regarde pas.

— Vous avez tort. Quelle rencontre fites-vous ?

— Aucune d'intéressante. Tu viens chercher ton cadeau ?

— Mon cadeau... quel cadeau ?

— Ne m'as-tu pas dit l'autre soir de t'apporter quelque chose de la ville ?

— Si je vous l'ai dit, c'est que je voulais rire. Je ne me rappelle plus.

— On connaît vos ruses... Tiens! le voilà, et va-t'en! tu m'ennuies.

D'un geste brusque, il lui jeta une chose molle et légère, enveloppée dans un papier. En dépliant le paquet, les mains de la jeune fille tremblaient d'émotion, et son frais visage resplendissait de plaisir.

— Oh! qu'il est beau! qu'il est beau!

Elle était sur l'herbe un fétu de soie bleue, qu'elle maniait avec des précautions infinies. L'étoffe bruisait entre ses doigts, et ce froissement léger l'enchantait. Elle exprima sa joie par ces paroles :

— Merci, Jean. Votre cadeau, je le conserverai toute ma vie.

Il répliqua hargneusement :

— Ça m'est bien égal!

Louise acceptait ce don comme un gage et comme une promesse. Elle posa sur ses genoux son petit miroir d'étain, et le frotta avec amour du cou, elle s'ingénia à trouver un nœud très élégant et compliqué. Elle finit par y réussir. Alors, se plaçant en face du jeune homme, elle dit :

— Regardez, Jean... Comment me trouvez-vous ?

La joie qui auréolait le front de la petite bergère, la douceur reconnaissante qui était en ses yeux, lui donnaient une grâce irrésistible.

Et Jean fut troublé. L'hostilité voulue de son regard ne tint pas. Pendant une seconde, les yeux des deux jeunes gens se pénétrèrent, se fouillèrent jusqu'au fond de l'âme. Puis le fils Paulhaac détourna les siens. Secouant la tête, il murmura :

— Non, non. Il ne faut pas. Je ne veux pas!

Des brèlements retentirent. Louise se leva. Une des ronces en fil de fer de la clôture s'était rompue et les brèbes des Carrier envahissaient la pâture des Paulhaac. Rapidement la pastourelle demanda :

— Venez-vous, Jean ? Voilà vos vaches qui montent vers les bois.

Elle partit au galop. Le garçon la suivit tout doucement. Il voulut d'abord réformer le passage en liant les bouts de la ronce brisée; mais avec sa main unique il n'y parvint pas. Il se regarda d'impatience, il jura. Louise qui se regardait offrir à l'aider, et à eux deux ils réussirent à barricader la brèche. Après quoi, ils cherchèrent un peu d'ombre pour s'asseoir.

Ils se taisaient. La jeune bergère désirait cependant reprendre l'entretien, et à plusieurs reprises ses lèvres avaient remué... Mais ce qu'elle voulait dire devait lui paraître grave, car les paroles n'étaient pas sorties. Enfin elle se décida.

— Marie, ma tante, dit-elle, qu'il est arrivé un malheur à Bourdier et Joseph Les-trades se promenant ensemble sur le marché aux bestiaux.

— Ils en avaient le droit.

— Le bruit court d'un prochain mariage entre eux, reprit Louise.

— Possible. Ils y trouveront leur compte l'un et l'autre.

Jean resta calme, trompant ainsi l'attente de la jeune fille, qui pensait provoquer chez lui un mouvement violent, une explosion de regrets ou de haine, grâce à quoi elle aurait appris ce qu'elle désirait tant savoir.

Mais il évita le piège, et ne livra rien de sa vie intérieure.

— Alors, une flamme dans le regard, Louise poursuivit :

— Si l'étais garçon, Mariette Bourdier ne m'inspirerait aucune confiance. Une jeune fille qui trahit son premier amour peut trahir son mari. Moi, je n'aimerais qu'une fois. Je ne sais qui, ni comment; mais je sens que ce sera bientôt.

Le fils Paulhaac se leva brusquement et s'éloigna sans répondre. Un moment après, Louise, elle aussi, rejoignit son troupeau.

Assis sur un petit tertre, la jeune fille regardait en face d'elle le soleil qui allait disparaître derrière une cime. Une ombre bleue emplissait déjà les vallons; et cette ombre, lentement, escaladait les pentes, montait à l'assaut des versants, chassait partout la lumière. Les brèbes se rassemblaient autour de leur gardienne. Des corbeaux qui avaient plané au-dessus du village regagnaient leur aire, au milieu des haliers. Puis les champs devinrent déserts; des pas lourds retentirent sur les chemins, allant vers le nord. Et Louise, qu'une vague angoisse étreignait, éclata soudain en sanglots.

— Je l'aime! murmura-t-elle. Je désire cette heure. Maintenant j'ai peur. Mon Dieu! vous qui m'avez soutenu, protégé dans mon abandon, soutenez-moi, protégez-moi encore!

Elle se mit à genoux et pria.

A cette même minute, Jean, inquiet lui aussi, disait :

— J'ai fait une sottise avec ce chiffon. Cet objet gamine prend feu comme de la paille. Et la bouche toute plissée d'amertume, il pensait :

« La belle gloire et cette petite s'amourachait de moi, parce que le hasard me place près d'elle à l'heure où son cœur s'éveille. Quel autre ne triompherait comme moi ? La belle revanche du dédain de celle de là-bas ! »

Il s'arrêta, puis d'une voix douce, comme s'il parlait devant Louise :

— Pauvre enfant! Je ne peux rien pour ton bonheur. Mais du moins je n'abuserai pas de ta jeunesse.

VII

C'était la saison des foires.

Dans notre pays d'Auvergne, où les troupeaux constituent la grande richesse du paysan, le fourrage devient la principale récolte, et l'on considère le fauchage comme le plus important de tous les travaux agricoles.

Rude besogne sous l'ardent soleil! L'ouvrier qui possède un bon outil, qui sait se servir à propos de la pierre à aiguiser, qui, en plongeant la lame dans l'herbe, évite les cailloux, les taupinières et les mottes où le tranchant s'émousse, celui-là peut accomplir sa tâche sans trop souffrir. Mais gare au maladroit dont l'acier ne mord qu'à moitié.

(A suivre)

La Mission canadienne à Bordeaux LA JOURNÉE DE MARDI

La mission canadienne a poursuivi mardi son intéressante étude de l'industrie et du commerce bordelais. A neuf heures trois quarts, ses membres, qui étaient venus rejoindre, à l'Hôtel de Bordeaux, M. Daniel Guestier, président, et les membres de la Chambre de commerce, et M. Clavel, ingénieur en chef du département, ont quitté, en automobile, la place de la Comédie. M. Damour, député des Landes, l'initiateur de la mission et, devons-nous ajouter, le grand organisateur de cette patriotique et féconde manifestation, les accompagnait également.

La rive gauche du port avec son amoncellement de marchandises de toutes sortes, ses pagayots, ses cargo-boats en ligne ininterrompue tout le long des quais et des bassins à flot, ont produit sur les visiteurs étrangers une profonde impression. Là, véritablement, ils ont pu se rendre compte de l'importance du port de Bordeaux.

VISITE D'ETABLISSEMENTS

La matinée s'est poursuivie par des visites à divers établissements industriels et commerciaux.

Aux immenses ateliers Dyle et Bacalan, riche travailleuse où l'on se multiplie pour la défense nationale, ils ont été reçus par le directeur, M. Lambert.

Dans la grande fabrique de conserves Rodet, rue du Jardin-Public, MM. Armand Rodet, membre de la Chambre de commerce, et Henri Rodet ont fait les honneurs de leur usine modèle, dont on a admiré les ingénieuses dispositions.

Enfin, MM. Barton et Guestier, cours du Pavé-des-Chartrons, ont fait visiter leurs caves et leurs chais, interminable labyrinthe dans lequel s'étagent et s'amoncellent futailles et bouteilles. Nos amis du Canada ont pu se convaincre que le vin de Bordeaux ne manque pas.

Tandis que la plus grande partie des membres de la mission faisaient ces visites, certains d'entre eux avaient, à la Chambre de commerce, d'utiles conférences avec des industriels et des commerçants bordelais; d'autres se rendaient dans les vastes magasins de bois de M. Ferdinand Petit, membre de la Chambre de commerce, afin de se renseigner sur cette industrie locale si florissante à Bordeaux et si importante pour le Canada.

D'autres délégués, avec M. le sénateur Beaubien, amateur d'art éclairé, sont allés à l'Hôtel de ville, où le maire et M. Georges Boubès, adjoint, leur ont fait parcourir les grands salons et le musée des tableaux.

LE DEJEUNER

Les membres de la mission et de la Chambre de commerce sont revenus à midi et demi à l'Hôtel de Bayonne, où un déjeuner était offert par le comité de la Foire de Bordeaux.

M. Emile Moulinié, président du comité, présidait, ayant à ses côtés MM. Woods, président de la mission; Warderwoorth, Julien Sauve, secrétaire général de la préfecture; Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce; Ed. Dupré, Eug. Buhac, etc.

En face, M. Charles Gruet avait auprès de lui MM. Damour, député des Landes; Beaubien, sénateur du Canada; Rowley, consul d'Angleterre; Franck Paurz, Journal, adjoint au maire; Edouard Faure, secrétaire du comité, etc.

Vous êtes un camarade avec qui l'on cause, avec qui l'on rit librement. Qu'avez-vous vu de beau, hier, à la foire ?

— Rien de beau. Les gens étaient laids, les bêtes aussi. Je trouve que tout est laid maintenant.

— Même moi ?

— Toi, je ne te regarde pas.

— Vous avez tort. Quelle rencontre fites-vous ?

— Aucune d'intéressante. Tu viens chercher ton cadeau ?

— Mon cadeau... quel cadeau ?

— Ne m'as-tu pas dit l'autre soir de t'apporter quelque chose de la ville ?

— Si je vous l'ai dit, c'est que je voulais rire. Je ne me rappelle plus.

— On connaît vos ruses... Tiens! le voilà, et va-t'en! tu m'ennuies.

D'un geste brusque, il lui jeta une chose molle et légère, enveloppée dans un papier. En dépliant le paquet, les mains de la jeune fille tremblaient d'émotion, et son frais visage resplendissait de plaisir.

— Oh! qu'il est beau! qu'il est beau!

Elle était sur l'herbe un fétu de soie bleue, qu'elle maniait avec des précautions infinies. L'étoffe bruisait entre ses doigts, et ce froissement léger l'enchantait. Elle exprima sa joie par ces paroles :

— Merci, Jean. Votre cadeau, je le conserverai toute ma vie.

Il répliqua hargneusement :

— Ça m'est bien égal!

Louise acceptait ce don comme un gage et comme une promesse. Elle posa sur ses genoux son petit miroir d'étain, et le frotta avec amour du cou, elle s'ingénia à trouver un nœud très élégant et compliqué. Elle finit par y réussir. Alors, se plaçant en face du jeune homme, elle dit :

LES DISCOURS

Le maire de Bordeaux

A la fin du déjeuner, dont le menu et les vins étaient parfaits et le service impeccable, M. Charles Gruet, maire, s'est levé le premier pour souhaiter, au nom de Bordeaux, dans cette ville industrielle et commerciale, la bienvenue aux honorables représentants du Canada.

« Ceux-ci, dit le maire, ont été à même de constater l'importance du trafic du port de Bordeaux, la perfection de son outillage, le nombre et les proportions des navires qui, quel que soit leur tonnage, peuvent, en plein chargement, monter jusqu'à Bordeaux. Les travaux qu'on va poursuivre feront de notre port un des premiers du monde. Il exprima l'espoir que les marchandises du Canada y afflueraient, tandis qu'on y chargerait en foule, pour nos amis de ce pays, des produits de Bordeaux, de la Gironde et de la région. »

M. Charles Gruet lève son verre en l'honneur de la mission canadienne. A ce toast, il associe M. Damour, le promoteur de cette belle manifestation. (Applaudissements.)

M. Moulinié

M. Moulinié, président du Comité de la Foire, s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Vous avez bien voulu nous faire l'honneur d'accepter notre invitation; au nom du Comité de la Foire de Bordeaux, je suis heureux de vous en remercier.

Notre pensée, certes, ne peut évoquer une idée de fête, peu à sa place dans les temps douloureux et héroïques que nous traversons. Et cependant, alors qu'un moment où vos braves enfants saluent étonnés votre arrivée par un brillant fait d'armes; que la fortune sourit à nos alliés, et que, chez nous, nos armées, pleines d'ardeur et de vaillance, préparent les résolutions suprêmes, nous croyons voir dans cette coïncidence l'heureux présage d'une libération prochaine, bien fait pour amener notre Comité à redoubler d'efforts afin d'assurer la reprise du mouvement économique que nous poursuivons.

Notre tâche, je le hâte de dire, nous a été facilitée par les bienveillants encouragements que nous avons reçus de toutes parts; nos sénateurs et nos députés nous ont, en effet, apporté l'appui le plus complet, et les corps élus du département de la Gironde, le Conseil général, le Conseil municipal, la Chambre de commerce, ainsi que nos établissements financiers, nous ont, en outre, accordé un concours généreux qui nous permet d'établir sur des bases solides l'œuvre à laquelle nous nous sommes dévoués.

Nous vous convions donc aujourd'hui, Messieurs, à nous apporter votre collaboration amicale, et nous sommes assurés que vous ne resterez pas insensibles à notre appel.

Vous êtes des amis fidèles, et des liens solidaires et héréditaires vous attachent solidement à notre patrie; aussi, nous n'avons aucun doute de vous voir participer largement à notre marché mondial.

Vous y trouverez des éléments sérieux d'affaires pour l'avenir, des acheteurs et des vendeurs désireux d'augmenter les relations commerciales entre nos deux pays, relations appelées à devenir chaque jour plus étroites et plus avantageuses pour tous.

Vous êtes venus vers nous pour préparer des affaires; or, nous travaillons dans le même but, c'est vous dire que notre entente est complète; du reste, vous rencontrerez chez nos agriculteurs une clientèle assurée qui apprécie déjà vos ingénieux outils destinés à multiplier leurs récoltes en alléant leur main-d'œuvre.

Nous savons bien que l'époque actuelle ne

se prête pas à des transactions considérables, mais nous avons néanmoins pensé que notre devoir nous permettait pas de renvoyer à plus tard la manifestation que nous préparons; il fallait, en effet, soutenir énergiquement la vie économique de notre pays, en attendant le moment bien proche où nous pourrions donner à notre activité nationale l'essor que nous avons rêvé.

Le monde nouveau qui sortira de la victoire, disait hier le chef de notre gouvernement, « réclamera, dans tous les domaines, des conceptions nouvelles et des méthodes adaptées aux grands changements qui se préparent. »

Nous sommes heureux d'être allés au-devant de cette démonstration; aussi, est-ce pour réaliser ce programme que nous insistons sur le rôle de nombreux producteurs et industriels de votre pays afin d'obtenir leur collaboration la plus large et la plus complète à la Foire de Bordeaux.

Sur notre marché, se confondront les produits les plus variés de nos riches colonies, de notre sol, de notre industrie, enfin les envois à nos alliés, parmi lesquels nous comptons vous voir figurer au premier rang.

Permettez-nous d'espérer que vous serez nos dévoués clients auprès des vôtres; vous leur direz combien nous serons heureux de les recevoir, et quels avantages leurs intérêts trouveront chez nous, non seulement des facilités, mais plus tard, lorsqu'une paix bienfaisante nous aura permis de reprendre le cours de notre vie normale.

Vous avez visité notre ville, son port et ses accès, son outillage, vous avez pu constater le développement et les progrès accomplis, mais ceux envisagés pour demain.

Notre situation nous permet les espérances les plus vastes, et nous voyons approcher avec confiance le moment où nous pourrions profiter de l'impulsion des adhésions au grand profit du développement de nos relations mondiales.

Votre arrivée parmi nous nous a procuré une grande joie, dans un banquet; elle nous donne aussi la vive satisfaction de recevoir nos présidents d'honneur; c'est donc le baptême de la Foire de Bordeaux que nous célébrons aujourd'hui.

Semblables aux bonnes fêtes de jadis, vous paraissez nous apporter comme don d'heureux événement le succès certain de notre manifestation, votre présence devient un gage de réussite et une fois de plus nous vous en remercions.

J'ai maintenant l'agréable devoir d'exprimer toute la gratitude de notre Comité à M. le député Damour qui s'est employé avec une énergie et un dévouement inlassables à faire revivre et à développer les sentiments traditionnels d'affection sympathique qui nous lient depuis si longtemps au Canada. M. Damour a droit à toute notre reconnaissance.

A vous Messieurs, et nous remercions de la presse, l'adresse également tous mes remerciements les plus vifs et les plus mérités.

L'Union sacrée que vous pratiquez depuis si longtemps et bien avant qu'elle fut politiquement proclamée, a porté ses fruits et les résultats ont été de nous satisfaire, car notre port lui doit en effet des aménagements qui nous permettent, non seulement de contribuer largement à l'œuvre de la défense nationale, mais encore assurent la prospérité de notre pays.

Vous ferez de même, Messieurs, pour la Foire de Bordeaux; nous savons que nous pouvons compter sur vous, car son succès se fera inévitablement à la prospérité de Bordeaux et de toute la région gironnoise; aussi, vous êtes comme nous si profondément attachés.

M. le Consul d'Angleterre; en nous faisant l'honneur d'accepter notre invitation, vous avez bien voulu vous associer à notre cordiale manifestation. Cette preuve de sympathie nous est particulièrement précieuse et nous vous en remercions.

Et maintenant, Messieurs, ma dernière pensée ira vers ceux qui combattent si vaillamment sous le drapeau de la civilisation, confondus dans le même esprit de sacrifice, luttant pour la justice et l'affranchissement du monde; ils sont en ce moment les plus glorieux de votre pays et la cause économique, aussi, leur victoire aujourd'hui assurée sera justement inductible demain.

— Par quel hasard?... dit-il.

Tandis que Fanny, surprise, demandait :

— Vous vous connaissez donc ?

— Plein, beaucoup, fit le major et le regrette, j'ai seulement déjeuné tantôt auprès de Mademoiselle... Au fait, dit-il, vous désiriez entrer chez madame Labaume... Donc, c'est fait ?

— Heureusement, Monsieur.

— J'en suis bien aise. Nous pourrions donc nous revoir.

Tout en causant, il avait commandé son modeste dîner : un potage, une demi-bouteille de vin, une aile de poulet et des confitures; c'était tout.

L'abandonnée de la Vaudière était heureuse de cette rencontre. Elle se disait qu'une bonne fête la protégeait dans cet immense Paris. Elle ne se sentait plus si seule, perdue comme dans un désert, au milieu d'inconnus, avec les détresses menaçantes de l'avenir.

Cependant, son secret l'étouffait. Ne faudrait-il pas toujours qu'il éclate à tous les yeux, et combien de temps encore pourrait-elle le cacher ? Alors, elle prit une résolution.

N'avait-elle pas déjà avoué sa faute à sa patronne ? Et, peut-être, était-ce une des causes de sa compassion pour elle.

Pouvait-elle se montrer moins confiante envers cette Fanny qui faisait appel à son amitié et lui montrait tant d'obligeance et de bonne camaraderie ? Ne l'avait-elle pas pour ainsi dire adjurée de ne pas conserver de secrets pour elle ?

D'un autre côté, les regards du major, qui se fixaient sur elle, ne semblaient pas avoir moins de pitié et de sympathie.

Lorsque les trois clients de la taverna se

C'est dans l'espoir d'une réalisation prochaine de ces espérances que je lève mon verre à vous, Messieurs les Délégués, et à tous nos invités. (Longs bravos.)

Autres Discours

D'autres allocutions, très applaudies, ont encore été prononcées par MM. Woods, Hatheway et Edmond Dupré.

Comme la veille, M. Edmond Dupré, ancien président de la Chambre de commerce de Québec, a eu un très grand succès.

« Nous aimons, a-t-il dit en substance, cette terre de France. En y venant, nous avons respiré comme un parfum de la patrie... Le port de Bordeaux, a-t-il ajouté, offre des ressources que nous ne soupçonnions pas. Son outillage moderne, ses dispositions nous ont émerveillés. Les échanges entre le Canada et Bordeaux doivent devenir considérables. »

Et, dans une péroraison d'une admirable et émouvante envolée, M. Edmond Dupré a salué les Français, ces frères aimés, cette vieille terre de France dont il a été donné à la mission de baiser le sol béni...

Après le déjeuner, de longues conversations se sont engagées, et ce n'est pas un adieu, mais un cordial « au revoir » qu'on s'est mutuellement adressé.

DEPECHE AU GOUVERNEMENT DU CANADA

La dépêche suivante a été adressée à sir Robert Borden, premier ministre du Canada.

« A l'occasion de la visite de la délégation économique canadienne, le maire, la Chambre de commerce et le comité de la Foire de Bordeaux vous adressent l'expression de leur gratitude pour l'envoi mission qui affirme, sur terrain économique, liens séculaires scellés à nouveau sur champ de bataille français par héroïsme canadien. »

Charles Gruet, Daniel Guestier, Emile Moulinié.

DEPART DE LA MISSION

La fin de l'après-midi de mardi a été consacrée par la mission à des visites particulières à diverses industries, aux monuments de la ville et, en particulier, au Grand-Théâtre.

La mission canadienne, dont le tour court séjour parmi nous laissera un ineffaçable souvenir, a quitté Bordeaux à 9 heures 55 du soir pour se rendre à Limoges. Son voyage parmi nous sera certainement fécond en résultats.

Sur le quai de la gare Saint-Jean plusieurs personnalités avaient tenu à venir serrer les mains des membres de la délégation.

NOUVELLES D'ESPAGNE

Foire de Bordeaux

5 au 20 septembre 1916

Madrid. — Après avoir rendu visite à M. le Consul de France à Madrid, à M. Cocca, président de la Chambre de commerce française, à M. Lappara, président du cercle français, M. Rousseau, délégué de l'administration de la foire de Bordeaux, a été reçu samedi soir, à six heures, au siège de la Chambre de commerce française à Madrid, par les membres du bureau de cette Compagnie.

Après échange de vives paroles de participation de nos compatriotes établis en Espagne et aussi des industriels espagnols, des vœux ont été formés pour le succès de cette intéressante manifestation.

quittèrent, leur connaissance était faite et parfaite.

Le major reconduisit les deux jeunes filles jusqu'à leur porte; les mains se serrèrent. Il y avait déjà presque un lien entre eux.

En quittant Fanny, Marie Girault lui dit :

— Vous ne sauriez croire quelle reconnaissance j'ai pour vous. Le coup qui m'a frappé si subitement m'a bouleversé; la bonté de la patronne et la vôtre m'ont rendu du courage. Demain, à l'ombre d'une chapelle, je verrai ce mariage. Ensuite, mon parti sera pris... Je suivrai vos conseils.

Fanny objecta :

— Pourquoi vous donner cette peine ?

— C'est un désir qui me tourmente. Après, ce sera fini, et fini pour toujours.

— Bien vrai ?

— Je vous le jure.

— Ah! murmura la fleuriste, vous l'aimiez bien, vous ?

— C'est vrai, mais je ne l'aime plus... Je viens de passer de mauvais jours... et, pourtant, je ne lui souhaite pas de mal... Elle baissa la voix et soupira :

— Il m'en a fait beaucoup, lui !... Un torrent de larmes s'échappa de ses yeux.

Fanny haussa les épaules.

— Oh! les femmes, dit-elle. Ames trop douces et trop bonnes !

— Ce sera la dernière fois. Excusez-moi. Le lendemain comme on le sait, l'ancien maître de Jean de Brault assista, caché dans une chapelle latérale, au mariage de Frédérique Steinberg, sa rivale, avec le maître de la Vaudière.

Elle avait trompé Fanny en lui disant que ses larmes de la veille seraient les dernières.

(A suivre)

se préte pas à des transactions considérables, mais nous avons néanmoins pensé que notre devoir nous permettait pas de renvoyer à plus tard la manifestation que nous préparons; il fallait, en effet, soutenir énergiquement la vie économique de notre pays, en attendant le moment bien proche où nous pourrions donner à notre activité nationale l'essor que nous avons rêvé.

Le monde nouveau qui sortira de la victoire, disait hier le chef de notre gouvernement, « réclamera, dans tous les domaines, des conceptions nouvelles et des méthodes adaptées aux grands changements qui se préparent. »

Nous sommes heureux d'être allés au-devant de cette démonstration; aussi, est-ce pour réaliser ce programme que nous insistons sur le rôle de nombreux producteurs et industriels de votre pays afin d'obtenir leur collaboration la plus large et la plus complète à la Foire de Bordeaux.

Sur notre marché, se confondront les produits les plus variés de nos riches colonies, de notre sol, de notre industrie, enfin les envois à nos alliés, parmi lesquels nous comptons vous voir figurer au premier rang.

Permettez-nous d'espérer que vous serez nos dévoués clients auprès des vôtres; vous leur direz combien nous serons heureux de les recevoir, et quels avantages leurs intérêts trouveront chez nous, non seulement des facilités, mais plus tard, lorsqu'une paix bienfaisante nous aura permis de reprendre le cours de notre vie normale.

Vous avez visité notre ville, son port et ses accès, son outillage, vous avez pu constater le développement et les progrès accomplis, mais ceux envisagés pour demain.

Notre situation nous permet les espérances les plus vastes, et nous voyons approcher avec confiance le moment où nous pourrions profiter de l'impulsion des adhésions au grand profit du développement de nos relations mondiales.

Votre arrivée parmi nous nous a procuré une grande joie, dans un banquet; elle nous donne aussi la vive satisfaction de recevoir nos présidents d'honneur; c'est donc le baptême de la Foire de Bordeaux que nous célébrons aujourd'hui.

Semblables aux bonnes fêtes de jadis, vous paraissez nous apporter comme don d'heureux événement le succès certain de notre manifestation, votre présence devient un gage de réussite et une fois de plus nous vous en remercions.

J'ai maintenant l'agréable devoir d'exprimer toute la gratitude de notre Comité à M. le député Damour qui s'est employé avec une énergie et un dévouement inlassables à faire revivre et à développer les sentiments traditionnels d'affection sympathique qui nous lient depuis si longtemps au Canada. M. Damour a droit à toute notre reconnaissance.

A vous Messieurs, et nous remercions de la presse, l'adresse également tous mes remerciements les plus vifs et les plus mérités.

L'Union sacrée que vous pratiquez depuis si longtemps et bien avant qu'elle fut politiquement proclamée, a porté ses fruits et les résultats ont été de nous satisfaire, car notre port lui doit en effet des aménagements qui nous permettent, non seulement de contribuer largement à l'œuvre de la défense nationale, mais encore assurent la prospérité de notre pays.

Vous ferez de même, Messieurs, pour la Foire de Bordeaux; nous savons que nous pouvons compter sur vous, car son succès se fera inévitablement à la prospérité de Bordeaux et de toute la région gironnoise; aussi, vous êtes comme nous si profondément attachés.

M. le Consul d'Angleterre; en nous faisant l'honneur d'accepter notre invitation, vous avez bien voulu vous associer à notre cordiale manifestation. Cette preuve de sympathie nous est particulièrement précieuse et nous vous en remercions.

Et maintenant, Messieurs, ma dernière pensée ira vers ceux qui combattent si vaillamment sous le drapeau de la civilisation, confondus dans le même esprit de sacrifice, luttant pour la justice et l'affranchissement du monde; ils sont en ce moment les plus glorieux de votre pays et la cause économique, aussi, leur victoire aujourd'hui assurée sera justement inductible demain.

— Eh bien, quoi ! fit-elle. C'est banal comme tout, cette aventure; elle est fâcheuse sans doute, mais tout s'oublie, avec le temps et de la volonté. L'homme qui a prétendu nous aimer et qui nous abandonne pour une autre ne vaut pas un regret !

Elle fit le geste de chasser un souvenir importun et reprit, très calme, presque souriante :

— Je vous remercie de votre confiance. Elle est bien placée. Soyez forte. Le hasard vous a conduite dans une bonne maison. Je vous aiderai de toutes mes forces. Donnez-moi votre adresse et vous aurez la mienne, sûre et dévouée.

Le dîner s'achevait paisiblement, lorsqu'un incident se produisit.

Un client d'âge mûr, le ruban rouge sur son veston bleu, venait d'entrer et cherchait une place, sans en apercevoir. Tout était pris. Il allait se retirer, lorsque, d'un signe, Fanny l'appela en disant joyeusement à sa camarade :

— Tiens, le major Rupert !

Et s'avança, joyeux, heureux de cette rencontre, donna une vigoureuse poignée de main à la fleuriste, sans reconnaître d'abord sa voisine du matin au bouillon Duval, qui lui tournait le dos.

Fanny disait :

— Comment ! vous ici, major !

Il expliqua :

— Ma cuisinière m'a demandé congé, ce soir; alors je suis contraint de circuler... La fleuriste lui dit :

— Mettez-vous après de moi.

Il se trouva ainsi en face de Marie Girault. Leur étonnement réciproque fut extrême.

« La victoire, dit-il, est aux alliés parce que leur cause est juste et qu'ils sont honnêtes; mais il faut préparer dès aujourd'hui les conditions qu'ils imposeront un jour à l'ennemi vaincu, conditions de paix qui devront être fructueuses pour les générations futures. »

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Traverses

La taverna s'était remplie. Aucune table ne restait inoccupée. Fanny revint à sa place.

Pour la clientèle, il faut être d'une politesse extrême. Montrez-vous très complaisante avec les Messieurs; ça n'engage à rien, mais une sourire est toujours bien reçu. Nous avons une foule de grandes familles et de jeunes gens du monde, des cercueils, des mondains, des joueurs, des banquiers, un peu de tout. Ne vous offendez pas d'un simple familiarité, ni des propos parfois légers, mais sans conséquences.

Les étrangers abondent; ce sont eux surtout qu'il faut ménager; ils paient royalement; c'est incroyable ce qu'ils dépensent chez nous ou chez nos confrères. Ainsi, par exemple, pour son hôtel de l'avenue du Bois, que pensez-vous que donne par an un certain baron Steinberg ?... Si je vous le cite,

c'est qu'il sortait du magasin au moment où vous y êtes entrée...

L'élève, qui venait de piquer avec sa fourchette une parcelle de rôti de veau, la laissa suspendue en l'air et répéta :

— Oui, le baron Steinberg, une manière de transfuge de Suisse vu d'ailleurs... Très riche, on le dit du moins.

— Je ne sais pas, murmura Marie.

— Dix mille francs !... Pour son vestibule, ses salons, sa salle à manger... Et que d'autres paient davantage !...

Fixant sa camarade, Fanny observa :

— Il me semble que ce nom de Steinberg vous paraît de l'effroi. Me suis-je trompée ?

— Non, fit résolument Marie.

— Pourquoi donc ?

— Je vais vous le dire. Un ancien lieutenant de cavalerie, M. Jean de Brault, épousa demain, à la mairie d'abord, à l'église de Chaillot ensuite, la fille du baron Steinberg...

C'est vrai, dit Fanny; nous avons été prévenus, il a fallu des masses de fleurs pour le grand tra-la-la du mariage... Eh bien ?

— M. Jean de Brault possède, aux environs de Compiègne, une maison modeste que j'appelle la Vaudière. C'est là que j'habitais avec ma tante, une campagnarde excellente que j'aime de tout mon cœur... Elle et moi, nous étions à son service.

Elle poursuivit avec effort :

— A la suite de son mariage, M. de Brault vient habiter Paris; il n'a plus besoin de moi...

Sa pâleur était extrême. Ces quelques mots contenaient toute une révélation; l'expression douloureuse de son visage la complétait.

— Par quel hasard ?... dit-il.

Tandis que Fanny, surprise, demandait :

— Vous vous connaissez donc ?

— Plein, beaucoup, fit le major et le regrette, j'ai seulement déjeuné tantôt auprès de Mademoiselle... Au fait, dit-il, vous désiriez entrer chez madame Labaume... Donc, c'est fait ?

— Heureusement, Monsieur.

— J'en suis bien aise. Nous pourrions donc nous revoir.

Tout en causant, il avait commandé son modeste dîner : un potage, une demi-bouteille de vin, une aile de poulet et des confitures; c'était tout.

L'abandonnée de la Vaudière était heureuse de cette rencontre. Elle se disait qu'une bonne fête la protégeait dans cet immense Paris. Elle ne se sentait plus si seule, perdue comme dans un désert, au milieu d'inconnus, avec les détresses menaçantes de l'avenir.

Cependant, son secret l'étouffait. Ne faudrait-il pas toujours qu'il éclate à tous les yeux, et combien de temps encore pourrait-elle le cacher ? Alors, elle prit une résolution.

N'avait-elle pas déjà avoué sa faute à sa patronne ? Et, peut-être, était-ce une des causes de sa compassion pour elle.

Pouvait-elle se montrer moins confiante envers cette Fanny qui faisait appel à son amitié et lui montrait tant d'obligeance et de bonne camaraderie ? Ne l'avait-elle pas pour ainsi dire adjurée de ne pas conserver de secrets pour elle ?

D'un autre côté, les regards du major, qui se fixaient sur elle, ne semblaient pas avoir moins de pitié et de sympathie.

Lorsque les trois clients de la taverna se

quittèrent, leur connaissance était faite et parfaite.

Le major reconduisit les deux jeunes filles jusqu'à leur porte; les mains se serrèrent. Il y avait déjà presque un lien entre eux.

En quittant Fanny, Marie Girault lui dit :

— Vous ne sauriez croire quelle reconnaissance j'ai pour vous. Le coup qui m'a frappé si subitement m'a bouleversé; la bonté de la patronne et la vôtre m'ont rendu du courage. Demain, à l'ombre d'une chapelle, je verrai ce mariage. Ensuite, mon parti sera pris... Je suivrai vos conseils.

Fanny objecta :

— Pourquoi vous donner cette peine ?

— C'est un désir qui me tourmente. Après, ce sera fini, et fini pour toujours.

— Bien vrai ?

— Je vous le jure.

— Ah! murmura la fleuriste, vous l'aimiez bien, vous ?

— C'est vrai, mais je ne l'aime plus... Je viens de passer de mauvais jours... et, pourtant, je ne lui souhaite pas de mal... Elle baissa la voix et soupira :

— Il m'en a fait beaucoup, lui !... Un torrent de larmes s'échappa de ses yeux.

Fanny haussa les épaules.

— Oh! les femmes, dit-elle. Ames trop douces et trop bonnes !

— Ce sera la dernière fois. Excusez-moi. Le lendemain comme on le sait, l'ancien maître de Jean de Brault assista, caché dans une chapelle latérale, au mariage de Frédérique Steinberg, sa rivale, avec le maître de la Vaudière.

Elle avait trompé Fanny en lui disant que ses larmes de la veille seraient les dernières.

(A suivre)

« La victoire, dit-il, est aux alliés parce que leur cause est juste et qu'ils sont honnêtes; mais il faut préparer dès aujourd'hui les conditions qu'ils imposeront un jour à l'ennemi vaincu, conditions de paix qui devront être fructueuses pour les générations futures. »

Chronique du Département

Le Bouscat

LA BOUSCATTAISE A L'HONNEUR. — Sont cités à l'ordre du jour nos jeunes concitoyens, élèves de la Bouscattaise :

Le sergent Léopold Laplante, secrétaire de la Bouscattaise. « Très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes; blessé le 26 août 1914, était reparti au front. » (Ordre du régiment.)

— Paul Florence, caporal au 63^e régiment d'infanterie. « A toujours donné l'exemple du devoir dans les tranchées avancées. Amputé de la jambe droite. » (Médaille militaire et croix de guerre avec palme.)

— Henri Gizard. « Brave soldat, s'offrant pour toutes les missions périlleuses. Belle attitude au feu. » (Ordre du régiment.)

Mérignac

JOURNÉE GIRONDINE. — Le produit de la Journée Girondine est de 55 fr. 50, ainsi décomposé : école de garçons (bourg), 10 fr. 90; école de filles (bourg), 14 fr. 85; école de garçons (La Glacière), 13 fr. 65; école de filles (La Glacière), 13 fr. 65; école maternelle (La Glacière), 2 fr. 50; écoles de Chemin-Long, 10 fr. 60.

Castres

ACTE DE COURAGE. — Le soldat Paul Boudin, mobilisé à l'assise de Cadillac, a arrêté dimanche un cheval emballé et dans la voiture duquel se trouvaient deux enfants. Paul Boudin, qui a été blessé trois fois devant l'ennemi, compte déjà plusieurs sauvetages. Nous le félicitons.

La Teste

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 3 juin. Présidence du docteur Sémia, adjoint. Sont adoptés : le compte de gestion du receveur et le compte administratif du maire. Le Conseil maintient au comité d'action agricole MM. Lebars, Rancinaux et Irigoyen, nommé le 4 mars.

Avis favorable est donné à la demande de bourse à l'École d'Angers présentée par deux pères de famille.

Avis favorable est donné à la demande de M. Meller d'établir le tout à l'égout dans la future cité du Pilar, sous réserve de l'avis de la commission départementale d'hygiène, et que les produits éversés ne nuisent pas à l'industrie ostréicole.

Sur la concession du tram de La Teste au Pilar, le Conseil, considérant que la question ne peut être examinée dans tous ses détails, étant données les circonstances de la guerre, renvoie l'étude de ce projet à la paix.

Le Conseil vote 300 fr. pour transporter au bout de la jetée Ouest quelques tonneaux de sable destinés à créer une plage artificielle. Pour une concession du communal au Coureau, le Conseil s'arrête au chiffre de 100 fr. le journal, avec défense au concessionnaire de sous-louer et de faire aucun commerce. La séance est levée.

Lésparre

JOURNÉE GIRONDINE. — Total des listes précédentes, 8,832 fr. 45. Conseil municipal de Couquèques : pour les prisonniers de guerre, 100 fr.; pour l'œuvre des aveugles de la guerre, 100 fr.; liste de M. le Maire de Saint-Seurin, 59 fr. 25. Total, 9,091 fr. 70.

Soulac-sur-Mer

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 18 juin. Des condoléances sont adressées à la famille du sergent aviateur André Leroux, mort de ses blessures. Le compte de gestion du receveur municipal de l'exercice 1915 est adopté. Il en est de même du compte administratif du maire, du budget supplémentaire de 1916, du budget primitif de 1917. Le résultat de l'exercice clos est un excédent de recettes de 23,217 fr. 03. Des félicitations sont votées au maire.

Le Conseil ajoute l'article 13 au budget supplémentaire avec un crédit de 300 fr. pour les œuvres de guerre. M. Sens, rapporteur de la commission d'éclairage, donne lecture d'un rapport relatif à la réduction de la consommation publique du gaz. D'après le tableau qui est dressé, il résulte que la consommation annuelle ne sera que de 5,395 mètres cubes, d'où une marge de 908 fr. sur le crédit de 3,800 fr., tout en maintenant l'éclairage complet de 65 lanternes, Approuvé.

Le président donne lecture de ses correspondances avec MM. Chastenet et de la Trémouille au sujet du rétablissement des trains et de la mise en service des wagons-couloirs sur la ligne du Médoc à partir du 1er juillet.

Lecture est faite de la lettre de remerciements de M. le Préfet pour la somme de 127 fr. 05, produit de la vente des insignes des Journées Girondines. Le Conseil vote une subvention de 100 fr. à l'œuvre d'assistance aux militaires turberculaires de la guerre.

L'adjudication de l'emplacement des bouriers de la ville est fixée au 20 juin, à neuf heures. Le Casino est autorisé à donner trois représentations au profit des œuvres de guerre : le 30 juillet, Gaietés; 7 août, le Chat Noir; 12 ou 13 août, le Mariage de Mademoiselle Beauléans.

Le président propose M. Carbonnier comme sauveteur sur la plage, et accepte. La subvention de 50 fr. est maintenue en faveur du personnel des postes pour l'ouverture du bureau supplémentaire pendant la saison.

M. Caillon, mobilisé à Poitiers, déclare qu'il a été particulièrement heureux d'obtenir une permission pour venir s'adresser à côté de ses collègues. Le Conseil décide qu'une lettre de remerciements sera adressée à son commandant au dépôt.

A qui plus clos, le Conseil examine le service de l'assistance et admet provisoirement deux personnes à l'assistance médicale gratuite. La séance est levée.

Saint-Savin-de-Blaye

VACCINATION ET REVACCINATION. — M. Vergeron, médecin, vaccinera à la mairie.

A Saint-Savin, le samedi 24 juin, à dix heures et revaccinera le samedi 1er juillet, à la même heure.

A Civrac, le vendredi 23 juin, à treize heures et revaccinera le vendredi 30 juin, à la même heure.

A Cézac, le vendredi 23 juin, à quatorze heures trente et revaccinera le vendredi 30 juin, à la même heure.

A Saint-Mariens, le vendredi 23 juin, à seize heures et revaccinera le vendredi 30 juin, à la même heure.

A Saugon, le samedi 24 juin, à treize heures et revaccinera le samedi 1er juillet, à la même heure.

A Saint-Yzan, le samedi 24 juin, à quinze heures et revaccinera le samedi 1er juillet, à la même heure.

Saint-Yzan-de-Soudiac

LES TROIS COULEURS. — Une séance extraordinaire aura lieu le dimanche 25 juin, de quinze heures à dix-sept heures, salle de gymnase, hôtel du Centre. Les membres honoraires et les parents sont priés d'assister à cette séance.

Les personnes qui désirent faire partie de la Société commencent à se réunir. Les membres honoraires sont priés de s'adresser à M. Brugoux, trésorier de la Société.

Général

PERDU calepin contenant 35 fr., avec photographie. Prière de le rapporter dépôt de la « Petite Gironde » aux Drouillards, Général. Récompense.

Libourne

A L'HONNEUR. — L'adjudant Roger Bejard, fils de M. Bejard, entrepreneur de peinture, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

« A été mortellement frappé à la tête de ses hommes auxquels il donnait le plus bel exemple d'héroïsme. »

CONFÉRENCE. — Nous rappels, avec projections cinématographiques, sur « l'Effort britannique » au front, au Jardin d'Été, à huit heures et demie. Entrée gratuite.

LE PROJET DU PORT. — Le Conseil municipal, réuni officiellement dimanche 18 juin, sous la présidence de M. Elisée Clerlaud, maire, a reçu le bureau de la Chambre de commerce, spécialement invité pour lui fournir les renseignements qui lui sont nécessaires avant le vote d'une subvention de la Ville.

M. Legendre, président, a heureusement dit que le but est poursuivi la Chambre de commerce et fait passer du doigt les résultats avantageux pour notre contrée, la ville en particulier, de la création de ce port. Il espère que la contribution de la Ville ne lui fera pas défaut, connaissant à cet égard les intentions du Conseil municipal.

Après lui, M. Pouy, vice-président et rapporteur du projet, en expose avec clarté l'économie. Pendant deux heures, les membres du Conseil suivent l'exposé substantiel et précis qui leur est fait et qui les convainc pleinement de l'utilité de la création du port dans le plus bref délai.

Après un échange de vues qui permet de constater l'unanimité des membres présents, le maire félicite la Chambre de commerce du travail qu'elle a produit, permettant d'assurer des jours heureux au commerce et à l'industrie libournaise. Il promet au nom des commissions réunies de soumettre promptement au Conseil municipal la demande de subvention annuelle qui est nécessaire à la Chambre de commerce pour mener à bien l'œuvre si intéressante qu'elle a entreprise.

COMITÉ D'INITIATIVE. — Nous avons tenu nos lecteurs au courant de l'action du comité d'initiative libournaise. On sait qu'il s'agit pour lui de faire à l'extérieur la plus grande propagande possible pour amener des industries nouvelles à s'installer dans notre région libournaise, particulièrement favorisée. Devant l'accueil chaleureux qui lui a été fait par la population, ce groupe d'études a décidé, en raison des questions très diverses qui sont traitées, que le nombre de ses membres ne pouvait être limité. Tous ceux de nos concitoyens appartenant à l'Association des commerçants et industriels pourront donc, désormais, participer aux travaux du comité. Il leur suffira d'en faire la demande au président. Régulièrement, chaque vendredi, une réunion a lieu à 8 h. 30, dans la salle du Club nautique, place de la Verrière.

C'est avec plaisir que le comité d'initiative recevra non seulement des nouveaux membres qui voudront bien l'aider dans l'œuvre de relèvement économique qu'il poursuit, mais aussi examinera avec le plus grand intérêt tous les avis, tous les conseils, toutes les communications tendant au mieux-être industriel et commercial de notre ville. Voici la deuxième liste des souscriptions recueillies :

Report de la première liste, 2,905 fr. MM. le Directeur du Comptoir d'Escompte, 100 fr.; M. Malleville et Pigeon, 100 fr.; Tranchère, 100 fr.; Joseph Brisson, 100 fr.; Cuisinier, Lalande et Lachaud, 50 fr.; le Directeur du Crédit Lyonnais, 50 fr.; Ondet, 50 fr.; Bette, 20 fr.; Dubert, 20 fr.; Laporte, 20 fr.; Guérolle, 20 fr.; Bourgeois, 20 fr.; Inchausti, 20 fr.; Musset frères, 40 fr.; Tabel, 20 fr.; Amiot, 20 fr.; Surt-Eyraud, 20 fr.; Dumonteil, 20 fr.

Castillon

TOMBOLA. — Le 19 juin a eu lieu à l'hôpital de la Croix-Rouge n. 65 le tirage de la tombola, organisée par le Comité de Castillon en faveur des blessés militaires.

Voici la liste des numéros gagnants : 3721 5532 4711 2701 1063 7073 2883 662 1368 3753 353 815 2293 3308 1020 2911 8449 1302 4856 1216 5570 7381 5342 2268 4708 7908 3232 6870 2885 3440 6571 1480 3960 4636 6188 6363 3577 6218 1075 5823 4507 3494 6369 7691 4073 1301 4570 3107 4118 5819 5342 7653 790 4437 277 5166 3573 972 5905 2493 3741 3606 4282 186 1470 827 2747 4283 2351 1829 7216 5271 4585 708 5548 4086 3639 4839 1243 2206 1548 3293 2135 1366 2901 3015 1000 3500 61 6312 4020 1819 6204 7314 2486 5484 7663 2106 2364 2743 3816 3463 1451 3559 7037 4889 4934 6681 309 8593 5967 639 4082 2261 1516 1664 6464 2562 984 3997 6255 5059 4519 676 8915 6875 779 0088 1350 628 2412 1544 673 7308 2016 673 801 1416 520 3746 1373 660 550 7654 7875 7140 6414 6685 562 7186 4126 2546 509 3022 7136 699 6659 5659 3803 6219 4188 3153 7105 5600 2558 5516 5732 5916 4250 7225 2025 1370 4470 1185 6412 1916 5517 4260 3284 4192 2926 1399 4149 1501 7314 3181 5554 3390 1490 3851 2700 1146 6408 5156 3705 3053 2071 1903 2376 3772 3404 3528 668 1119 5574 872 354 1205 4673 1938 6394 7256 797 1956 2100 440 7171 805 6333 6615 1027 1653 4817 1938 489 4948 6560 6150 3590 5961 6126 6183 6283 4332 2240 1114 6912 1740 811 418 2288 1542 6199 7841 3632 3247 375 3466 6321 5370 7277 9155 4306 6900 6575 4072 3211 4767 822 4091 642 3393 7386 7146 5285 5119 6848 4206 7235 2375 6614 5344 8940 5490 5698 351 4770 232 2262 4771 5399 4106 4238 3190 910 1156 1123

Les lots non réclamés dans le délai d'un mois seront acquis à l'œuvre.

A QUI L'ARGENT ? — Une somme d'argent perdue le 1er juin est déposée à la mairie à la disposition du propriétaire.

MARCHE du 19 juin. — Cours pratiqués : Œufs, 1 fr. 80 la douzaine; poussins, 3 et 3 fr. 50; poulets de grains, 5 à 8 fr.; canetons, 4 et 5 fr.; poulardes, 10 et 12 fr., le tout la paire.

La Réole

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 16 juin. — Présidence de M. Grangey, maire. Le déficit des droits d'octroi et d'abatage sur les mois correspondants de l'année précédente s'élève à 1,732 fr. 86 pour mars, avril et mai.

La subvention de 148 francs à un pompier est maintenue par l'Etat. Une subvention ayant été demandée par le Comité d'enseignement technique de la Ville de la Réole paraissant avoir été tenue à l'écart, aucun membre du Conseil n'ayant été appelé à avoir voix délibérative, il y a lieu de refuser toute participation financière.

Les canionniers ruraux ayant demandé une augmentation, le Conseil décide que pendant la durée de la guerre les intérêts pourront être assimilés aux canionniers communaux qui touchent 83 fr. 35. Toutefois, la solution définitive sera donnée par la commission des finances, qui se réunira lundi prochain.

Le Conseil renvoie à la commission des finances des demandes de subvention : de la Mutuelle des maires, de l'Œuvre d'assistance des prisonniers de guerre, du Comité de Châlons pour la reconstruction des foyers détruits, de l'Œuvre du phare de Bordeaux pour la rééducation des aveugles de la guerre.

M. le Maire invite les conseillers à faire une propagande individuelle pour engager les possesseurs d'or à l'échanger au profit de la défense nationale.

Le Conseil vote 50 francs pour le service de la répression des fraudes. M. le Préfet ayant envisagé la création éventuelle de boucliers économiques communaux, le Conseil nomme une commission qui est composée de MM. Queyron, Christian et Teysse.

Le Conseil approuve sans discussion le projet de budget de l'administration des chemins vicinaux, s'élevant en recettes et en dépenses à 10,287 francs. Le Conseil renvoie à la commission agricole

un projet préfectoral de création d'écoles d'enfants pour la fenaison, à former d'élèves des écoles.

M. le Maire explique comment il a été appelé à faire venir à La Réole sans en référer au Conseil une équipe de travail de dix-huit prisonniers allemands qui lui était offerte par M. Laforgue, sous la condition d'acceptation immédiate.

M. Boé adjoint aux travaux publics, s'étant déclaré satisfait du rendement de travail de ces prisonniers, M. le Maire se fait autoriser par le Conseil à prendre d'autres équipes de prisonniers qui seraient employés à la réfection des rues si d'autres occasions lui étaient offertes de s'en procurer.

La commission chargée de la réfection des travaux d'amélioration de la place des Tilleuls a constaté que l'écoulement des eaux de la promenade a provoqué un léger écartement du mur de soutènement. Une réparation urgente s'impose, et le Conseil décide de faire établir le long de ce mur un caniveau en ciment d'un mètre de largeur.

Le Conseil approuve les travaux exécutés pour l'élargissement de la rue J.-Benoit. Le général directeur du service de santé a déposé au 1^{er} juin le contrat passé avec la Ville, relatif à l'hôpital de l'école d'agriculture. Le Maire indique que la Ville n'ayant affaire qu'avec M. Hébert, il appartiendra au directeur de cette école de se mettre d'accord avec le service de santé.

A la suite de discussions sur les mesures à prendre pour permettre aux particuliers de s'approvisionner à la hâte avant les vacances, le Conseil propose la création d'un marché spécial pour les acheteurs en gros. Cette proposition est renvoyée à la commission des finances.

La séance est levée.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES — Sainte-Hurvine, Mme A. M. — 1. Pour obtenir une permission prolongée le soldat doit en faire la demande lui-même à son chef de corps en produisant un certificat du maire de sa commune. — 2. Adressez-vous à M. le Président de la commission supérieure des allocations (ministère de l'intérieur), Paris, 11 rue de Valenciennes.

N. L. B., 33, Saint-Projet. — Il n'y a rien de particulier pour les mobilisés du front ayant perdu des proches de famille, mais il faut faire modifier sa situation.

Liverpool, réforme n. 2, R. C. — Si vous êtes libéré et renvoyé dans vos foyers, vous n'avez qu'à demander un passeport à la Préfecture.

L. D. O., 158. — Votre fils a droit jusqu'à sa majorité à une pension de 563 fr. par an, si votre ex-mari était simple soldat. Si vous êtes sa tutrice vous pouvez en son nom, faire une demande de pension à la sous-intendance.

J. B., 271. — Cet employé des postes en disponibilité pourrait faire une demande à la direction dont il dépend et se faire réintégrer.

Arcechon, A. L., père et fils mobilisés. — C'est inexact, mais le père peut demander à servir dans le régiment de son fils.

LE PLANTON DU GÉNÉRAL — Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 3, rue de Cheverus, Bordeaux.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 20 Juin

Bureau central météorologique de Paris — Le temps s'est amélioré sur l'ouest de l'Europe; de faibles pluies sont tombées sur le Danemark, les Pays-Bas, le nord et l'est de la France. Ce matin, le temps est nuageux dans nos régions du Nord-Est, du Sud-Est et du Centre; il est nuageux ou couvert dans l'Ouest. On signale de la pluie à Belfort. La température est restée sensiblement la même dans l'ouest de l'Europe. Le thermomètre du Nord-Est, du Sud-Est et du Centre, à Belfort, 11 à Calais, à Paris et à Nantes, 14 à Brest et à Clermont-Ferrand, 16 à Biarritz, 19 à Marseille, 21 à Alger.

En France, un temps nuageux ou brumeux est probable, avec température moins basse.

Observatoire de la Maison Largh — Le 20 juin.

Heures	Temp.	Barom.	Ciel	Vents
Minimale de la nuit	14,5			
8 heures du matin	15,0	769,0	Couvert.	O.-N.-O.
Midi	19,0	770,0	Nuageux.	O.-S.-O.
Maxima du jour	20,8			

L'ANIODOL

dans la famille — MALADIES INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES : Rhumes, Angines, Grippe, ÉPIDÉMIES, Maladies de la PEAU : Démangeaisons, Furoncles, Scrofules, Acné, Ulcères variqueux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX : Ophthalmie, GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'ANIODOL.

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTI-SEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME. Préserve et Curatif des MALADIES de la FEMME : Métrites, Fertés, Cancres, Suites de couches, etc.

DÉSODORISANT PARFAIT — 1^{re} Pharm. Prix 325 le flacon pour 20 lit. Brochures, 3^e de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 19 juin.

Espèces	Anes	Vaches	Les 50 kilos (poids mort)			
			1 ^{re} qté	2 ^e qté	3 ^e qté	Extérieurs
Bœufs	360	276	135-140	130-135	135-130	95-142
Vaches	219	174	115-120	110-115	115-110	100-123
Moutons	1.750	1.499	145-150	140-145	135-140	125-155

Agneaux amenés, 182; renvoi; vendus de 15 à 36 fr. la pièce. Baisse sensible sur toutes les espèces. Ont été vendus; 16 bœufs achetés par la 1^{re} commission de ravitaillement; 6 bœufs, 12 vaches pour Toulouse; 12 vaches pour Montauban.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Du 19 juin.

Vaches	Anes	Vaches	Prix par tête	
			1 ^{re} qté	2 ^e qté
30	26	1 ^{re} qté	50 à 70; 2 ^e , 30 à 40	
12	9	1 ^{re} qté	55 à 75; 2 ^e , 30 à 45	

Vaches: amenée; 1, vendue; 1. Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories, à huit heures du matin, en toutes saisons. Bascule gratuite pour les clients.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 20 juin. Sucres, incotés. Huile de lin, 125 fr.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre la CONSTIPATION, MIGRAINE, MAUX DE TÊTE, DU FOIE, VICES DU SANG

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES. SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 19 juin. — Cuivre. — Disponible: 110 liv.; à trois mois, 103 liv. — Etain. — Disponible: 173 liv.; à trois mois, 173 1/2 sh. — Plomb. — Disponible: 31 liv. 7 sh. 6 d.; époque, 31 liv. — Zinc. — Disponible: 68 liv.; à trois mois, 60 livres.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 19 juin. — Blés incotés; seigle, les 75 kilos, 24 fr. à 25 fr. 50; orge, les 60 kilos, 22 fr. à 23 fr. 50; maïs blanc, les 75 kilos, 24 à 25 fr.; haricots, l'hectolitre, 53 à 60 fr.; fèves, les 55 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 23 fr. 50. — Fourrages: foin, les 50 kilos, 4 fr. 50 à 5 fr. 40; regain fin, les 50 kilos, 3 fr. 20 et 30 coupes, 4 fr. 70 à 6 fr.; paille de blé, 3 fr. 30 à 4 fr. 20; paille d'avoine, 2 fr. 40 à 2 fr. 70; trèfle, 4 fr. 50 à 5 fr.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX

L'Essence de Térébenthine — La réunion de Labouheyre, si impatiemment attendue par les acheteurs et par les vendeurs, a été extrêmement calme des points de vue transactionnel et marché, d'habitude si fréquent, n'avait attiré cette fois que peu de fabricants, et leur abstention presque totale a prouvé combien le côté « vendeurs » est devenu plus réticent à traiter. Il ne s'est donc vendu que de minimes quantités d'essence autour de 105 fr. 50 à 106 fr.

La situation générale de la térébenthine est à peu près calme; les besoins mondiaux des Etats-Unis en position de s'approvisionner sont connus; ils sont pour la France et l'Italie un peu inférieurs à ceux d'avant la guerre; la Grande-Bretagne en écoulé davantage qu'avant la guerre; la commission intérieure des Etats-Unis d'Amérique est un peu moindre. Enfin, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Roumanie ne peuvent plus rien recevoir. Quant à la Russie, sa consommation reste la même, avec l'obligation de remplacer la plus grande partie des essences dites de « bois morts », qu'elle fabriquait dans le district de Minsk, par des essences de provenance française.

En résumé, la consommation térébenthine mondiale est défective depuis le début des hostilités; mais si l'on veut bien considérer la diminution notable de la production depuis deux ans, aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, on admettra que les prix actuels correspondent assez bien à la vraie situation économique. Quelques esprits optimistes prévoient une certaine rareté, nous le pensons, mais, en attendant, les prix sont susceptibles de hausse; tout en étant persuadés nous-mêmes que les produits résineux ont quelques chances de conserver de bons cours, nous n'osons pas épouser l'attente de la hausse des spéculateurs qui « bloquent » de grosses accumulations de produits résineux, pour ne les écouler qu'à de hauts prix fixés d'avance dans leur esprit. Dans notre précédente chronique, nous avons comparé deux opérations à d'heureux voyages à Monte-Carlo: un jeu pur.

A Dax, samedi dernier, marché nul. Le négoce en gros offrait 105 fr. pour la térébenthine, par conséquent des opérations à d'heureux voyages à Monte-Carlo: un jeu pur.

Le cours de l'essence de térébenthine est de 105 fr. 50 à 106 fr. 50. Les négociants en gros offrent 105 fr. 50 à 106 fr. 50. Les négociants en gros offrent 105 fr. 50 à 106 fr. 50.

Produits secs et Gemmes — Du côté « secs », les exigences des producteurs sont toujours assez dures en présence des demandeurs. Sur le marché de Labouheyre on a vendu le térébenthine de fûts de bois, 44 fr., quant aux colophanes, il ne s'est rien traité, les acheteurs n'offrant que 45 fr. à 45 fr. 75, alors que les fabricants demandaient 46 à 47 fr.

En France, un temps nuageux ou brumeux est probable, avec température moins basse.

En Amérique — Il est intéressant de comparer les taux d'exportations résineuses de nos concurrents d'outre-Atlantique, durant ces deux années de guerre, par rapport à l'année précédente. Voici les chiffres officiels :

Pour la térébenthine, l'Amérique exporta en 1913-1914 (l'année finissant

